

Le bréviaire de la décroissance – notes de lecture

<i>Auteur du Bréviaire de la décroissance</i>	<i>père Mickaël Brétéché, 2021</i>
<i>Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)</i>	<i>Olivier Tempereau, 2022</i> <ul style="list-style-type: none">• https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier• olivier.tempereau@gmail.com

Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)

Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Quelques informations techniques :

- *les mots en italique, la plupart des titres et les dessins sont des ajouts personnels. Hormis ces exceptions, tout le reste est de l'auteur (je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins)*
- *je ne redonne pas systématiquement les numéros de page des citations, mais, au besoin, je peux dans certains cas te les faire parvenir.*
- *le texte souligné fait référence au dessin placé à proximité.*
- *je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !*

Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)

Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TEEEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

A.	<i>Introduction générale</i>	4
B.	<i>Etat des lieux et analyse</i>	5
I.	<i>Approche temporelle</i>	5
1.	<i>Historique</i>	5
2.	<i>Où en est-on actuellement ?</i>	8
II.	<i>L'état de la société</i>	9
1.	<i>Le progrès technique pour horizon</i>	9
2.	<i>La science et sa vérité étriquée</i>	9
3.	<i>Le vivre ensemble soutenu par de mauvaises structures</i>	11
4.	<i>Le rejet de Dieu</i>	12
III.	<i>L'état de l'homme</i>	13
1.	<i>La place inconfortable de l'homme</i>	13
a)	<i>Dieu, homme, création</i>	13
b)	<i>Une impuissance frustrante</i>	14
c)	<i>Notre puissance, ce poison</i>	14
2.	<i>L'imposture de la machine</i>	15
3.	<i>La déshumanisation</i>	16
IV.	<i>Les mauvaises réactions</i>	19
1.	<i>Les apôtres de la croissance verte - plus loin dans l'impasse</i>	19
2.	<i>La tentation de l'inaction</i>	21
3.	<i>Le faux bien des décroissants</i>	21
4.	<i>Le faux bien des chrétiens</i>	22
C.	<i>Les grands principes</i>	23
I.	<i>Mesure, nombre, poids</i>	23
II.	<i>La décroissance</i>	26
III.	<i>Petits principes</i>	27
1.	<i>Consentir à ce qui est</i>	27
2.	<i>Repartir d'une bonne base : la loi interne</i>	29
3.	<i>L'espérance</i>	29
4.	<i>C'est joyeux</i>	31
D.	<i>Faire bien les choses</i>	31
I.	<i>Faire bien la société</i>	31
1.	<i>Croissance et progrès</i>	31
a)	<i>Le progrès est de nature organique (nombre)</i>	31
b)	<i>Le progrès comme réponse à un appel (nombre => poids)</i>	32
2.	<i>Science et vérité</i>	32
a)	<i>La science précédée et dépassée par la création</i>	32
b)	<i>La quête de la vérité</i>	34
3.	<i>Les structures saines du vivre-ensemble</i>	35

4.	<i>Le rôle de la religion chrétienne</i>	37
II.	<i>Faire bien l'homme</i>	39
1.	<i>La juste place de l'homme</i>	39
a)	Une place spécial entre divin et terrestre	39
b)	Consentir à notre impuissance	42
c)	Notre puissance, cette mission.....	46
2.	<i>Machine et peine</i>	48
a)	La joie qui vient de la fierté de l'ouvrage	48
b)	La joie qui vient de la peine du quotidien	49
3.	<i>L'homme debout</i>	50
a)	Nous sommes tous des modernes.....	50
b)	Une âme !	52
c)	Contrition, rédemption, salut	56
d)	Le bon rythme.....	57
e)	La mentalité paysanne	58
f)	La prudence (sagesse modératrice et tempérance)	60
g)	Conseils pratiques	61
E.	<i>Pour conclure</i>	63

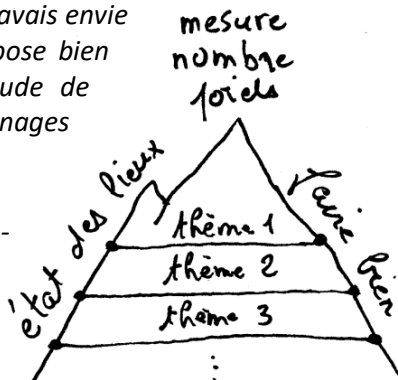
A. Introduction générale

« Tout est lié », est-il rappelé dans ce livre. Et comme d'habitude, il est bien difficile de désenchevêtrer ce « tout est lié » pour le rendre intelligible.

Pourtant, ce livre regorge de merveilles bien utiles à notre temps. J'ai eu plaisir à l'étudier, bien conscient que le père Brétéché rendait là disponible les trésors de penseurs (et prophètes) du passé, que j'avais envie d'étudier depuis longtemps. Ainsi, je propose bien humblement un nouvel affinage de l'étude de notre temps. Assurément, d'autres affinages seraient encore nécessaires !

Mon plan :

- faire ressortir l'idée centrale : [mesure-nombre-poids + décroissance], au centre
- et puis, en amont, présenter un état des lieux thématique de notre monde
- et puis, en aval, reprendre le même cadre thématique, et proposer, pour chaque thème, une vision renouvelée, selon les principes de la décroissance



B. Etat des lieux et analyse

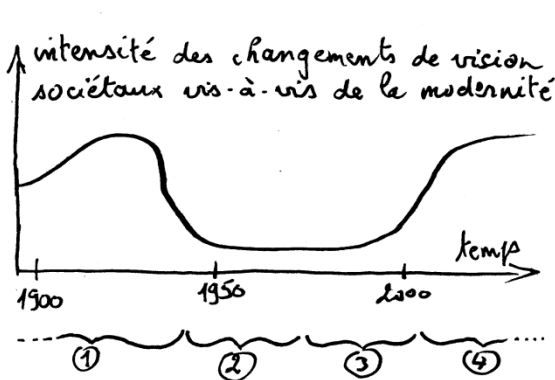
I. Approche temporelle

1. Historique

- *Avant la révélation,*
 - Le monde était asservi aux divinités
 - Il fallait à l'homme se méfier tout autant de la nature que des dieux, négociant.
- *La révélation*
 - Mais la belle et bonne relation ne pouvait naître de la crainte servile.
 - La révélation du Dieu unique, transcendant et Créateur d'un monde distinct de Lui, était celle d'une alliance entre Dieu et les hommes.
- *Les débuts chrétiens*
 - sans qu'elle soit explicitement nommée, **la décroissance constituait bien la loi qui régissait de l'intérieur toute l'élaboration de la civilisation chrétienne jusqu'au XIIe – XIIIe siècle.** Elle agissait comme une évidence évangélique
 - La mesure et l'équilibre sont les maîtres-mots de la société médiévale. La tempérance est une des quatre vertus cardinales.
 - Tout est à mesure d'homme ; toises, pieds, pouces, cordées
 - Charlemagne limite le domaine confié à un intendant à ce qu'il peut parcourir en un jour
 - le doyen n'a pas plus de dix subordonnés directs
 - le pouvoir ne légifère pas : il constate la coutume
 - on élève (plutôt qu'on fait) du porc, on cultive (plutôt qu'on fait) du blé
- *la fausse route...*
 - « Tous ces systèmes inconcevables d'aviilissement et de destruction n'ont pas été imaginés alors que tout était dans l'ordre auparavant : ils procèdent de désordres et d'intoxications depuis longtemps à l'œuvre.
 - le mal naissant au XIIIe siècle est le début du même cancer d'excroissance que le notre.
 - L'affranchissement des bourgeois du XIIIe siècle leur donnait une autonomie. L'arrivée de la machine a ensuite achevé tout sentiment de dépendance
 - La révolution de 1793 a seulement institutionnalisé le poison des Lumières

- avant que cela ne soit institutionnalisé, il y a eu des réactions de bonne santé humaine :
 - vers 1760, des ouvriers anglais démolirent le premier robot : une machine à tisser le coton
 - Viennes 1819
 - canuts de Lyon
- *ringardisation des idées anciennes*
 - tout cela s'est fait au nom de l'humanisme, du progrès, des « Lumières ». Si être évolué revenait à remplacer l'homme et son effort laborieux par la machine, il n'était pas compliqué de présenter les siècles passés comme ténébreux et arriérés
 - **une pensée étrange est arrivée, qui s'est vite transformée en habitude, comme une normalité irréflechie : la mainmise sur la nature.** L'homme prenait la perspicacité du cœur pour un sympathique romantisme franciscain. Il n'y avait décidément plus de place pour elle. Dieu, la morale, les affaires et la vie elle-même étaient devenues choses infiniment sérieuses, et bien distinctes les unes des autres. La poésie de l'univers s'effaça comme d'elle-même. Comme dans un couple, une telle pente a mené à la désintégration de l'amour : on cohabite, mais l'intérieur est vide
 - une armée d'ingénieurs agronomes est allée à la conquête du monde paysan vivant encore à la manière du monde d'avant.
 - Le paysan fut tourné en ridicule : il n'était clairement pas de son temps
 - p 125 : l'aveuglement venait alors de tous, se prenant pour des visionnaires. Le prophète, lui, était ringard.
 - p 51 : ce dogme est puissant, comme le manifestent les effets que provoque le simple mot de « décroissance ».
- il devenait nécessaire de travailler plus pour s'outiller de machines de plus en plus grosses et de produire toujours plus pour satisfaire les nouveaux maîtres de l'industrie. En fait de libération, la captivité était parfaite.
- Les trente glorieuses ont eu pour effet la quasi-extinction de la mémoire de l'identité propre de l'homme, selon l'ordre qui l'unit à Dieu et à son milieu naturel.
- *La fausse route des chrétiens suivant le monde*
 - il est vrai que la séduction du monde moderne a gagné les esprits de bien des catholiques. Ce qui va à contre-courant de la foi, par oubli et ignorance souvent.

- Le commerce, la banque, l'industrie (tout ce qui rapporte) fut l'idéal de la bourgeoisie catholique libérale tout autant que conservatrice
- Reniement de la sagesse modératrice, de la culture paysanne, tout en s'imaginant que cela ne changeait rien à leur attachement au Christ. Toute perspicacité perdue, ils ne voyaient pas le problème.
- L'œil nouveau
 - Des auteurs du début du XXe siècle : Chesterton, Péguy, Bernanos, Guardini
 - ont vu avant que l'évidence n'arrive
 - avaient cette grâce prophétique dont toute la puissance doit se déployer aujourd'hui
 - permettent d'acquérir un esprit suffisamment libre de la pesanteur ambiante
 - P 278 : certains ont perçu cette urgence dès le début du XXe siècle, alors que l'élan contraire emportait aveuglément le monde. C'est sans doute parce que nous sommes au bout (et même au-delà) des conséquences de l'excroissance, que les yeux s'ouvrent.



① installation de la pensée moderne.
Bernanos & Péguy, vivant cela, s'alarment.

- ② 30 glorieuses : euphorie et confiance dans le progrès
- ③ 30 dormantes : anéantisés par la "crise", vue comme un simple moment difficile à passer
- ④ on observe les effets de la modernité annoncés 60 ans plus tôt. Vivant cela, on s'alarme et on revient aux penseurs pionniers

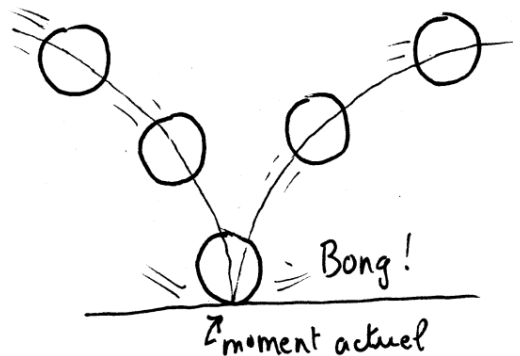
2. Où en est-on actuellement ?

• L'autodestruction

- p 47 : Laudato si' : « symptômes d'un point de rupture. Il est certain que l'actuel système mondial est insoutenable.
- P 25 : **notre humanité semble prendre conscience de son cancer, alors qu'il est généralisé**
- l'effondrement n'est pas celui d'une civilisation, mais de l'humanité
- La catastrophe est passée, comme on fait passer une loi inique à l'Assemblée en pleine nuit
- la rupture est consommée depuis une génération de trop
- la création a été soumise au pouvoir du néant. Ce n'est pas nouveau. Ce qui est nouveau, c'est que le pouvoir du néant ne rencontre plus d'obstacle.
- nous nous demandons s'il est « permis de croire, sans être fou, que l'humanité laborieuse mette un jour en commun ses travaux et ses capitaux dans l'intention de se détruire ? »
- Chesterton prophétisait sur l'absurdité d'une société où l'eau elle-même serait payante. Mais sa proie par excellence est enfin l'amour de l'homme et de la femme. Plus rien ne lui échappe. L'esclavage est parfait.
- l'ordre naturel est réduit au statut d'abreuvoir de ce nouvel ordre artificiel

• la spécificité du moment : c'est l'heure du retour au spirituel !

- P 21 : la masse des hommes pourrait bien comprendre tout à coup dans quel cul-de-sac le progrès les a menés.
- p 32 : l'excroissance du désir humain n'a plus d'autre but qu'elle-même : « **la volonté de notre temps ne vise plus essentiellement qu'à un accroissement de puissance en vue de cet accroissement même** ». A lui seul, cet accroissement représenterait un progrès qui donnerait à l'existence une plénitude de sens. Cette conviction est ébranlée, et c'est cela qui indique le commencement de la nouvelle époque.
- P 21 : **L'ennemi du monde a franchi les lignes ; et de ce fait, le combat qu'il nous était interdit d'offrir s'offre à nous.**



I. L'état de la société

1. Le progrès technique pour horizon¹

- *La foi dans le progrès technique*

- « au lieu d'aider l'homme à devenir plus homme, il le déshumanise »
- « le monde moderne est en train, non pas de se sauver, mais de subsister encore au dépens de l'homme, au dépens de millions et de millions d'hommes massacrés, torturés, emprisonnés, affamés. Aux dépens de fleuves, des forêts. **Ce qui m'épouvante, ce n'est pas que le monde moderne détruise tout, c'est qu'il ne s'enrichisse nullement de ce qu'il détruit. En détruisant, il se consomme.** Cela durera aussi longtemps qu'il y aura quelque chose à consommer »

- *La fin et moyen (autrement dit, c'est quoi, au fond, le progrès ?)*

- « Le premier signe de corruption, dans une société encore vivante, c'est que la fin y justifie les moyens. Mais la preuve que la nôtre n'est plus vivante, c'est que **les moyens sont devenus la fin** ».
- l'inversion des moyens et de la fin, pour être le propre de notre temps, se glorifie du titre de progrès
- si la finalité est l'argent, si le but est le rendement et la productivité (et non plus le fruit, ni l'amour du travail bien fait), c'en est fini de la Joie.

- *L'appel*

- la technocratie déploie son ordre mécanique dans un environnement artificiel et infécond, sans appel.

2. La science et sa vérité étriquée²

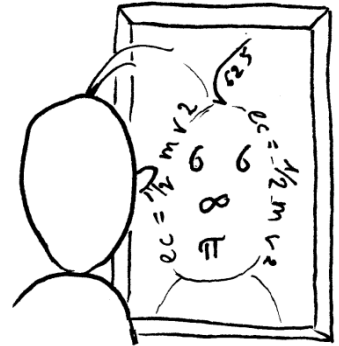
- La tentation de la science est

- de mettre le savoir au-dessus de la connaissance
- d'être supérieur à ce qu'elle connaît
 - **« l'homme moderne n'accepte plus la vie ; il refuse de s'y soumettre. Et s'il rit de ses mystères, s'il se vante de les pénétrer tôt ou tard, grâce à la science, il n'en a pas moins peur de ce temps immense, vide de ses dieux, et où résonne lugubrement son pas solitaire »**
- de dicter au réel, d'être la fabricatrice d'un monde artificielle.
 - C'est absurde ? Impossible à la nature ? Qu'importe, la technique vous en donnera l'illusion
- d'affronter la nature plutôt que de collaborer avec elle

¹ Cf. « Croissance et progrès »

² Cf. « Science et vérité »

- de viser l'efficacité technologique plutôt que la vérité
 - alors, c'est l'homme qu'elle ravale à se considérer lui-même comme une technologie.
 - Car la connaissance nous renouvelle toujours à son image ; c'est sa puissance.
 - Les sciences n'ont de cesse de réduire le vivant à des équations.
- Voici en quoi l'homme se mire.



- *l'erreur de la science face à la vérité :*
 - de s'emparer du mystère, de trouver l'équation du vivant
 - *parcelliser jusqu'à perdre la vue globale et donc le sens*
 - « une vue approfondie mais partielle des réalités immenses gêne parfois la connaissance de l'ensemble »
 - Regardant par le petit bout de la lorgnette, sciences et techniques s'appliquent encore, en guise de solutions, à parcelliser, émietter
 - La vérité scientifique s'est radicalement réduite à une matérialité dénuée de tout sens, de toute vérité
 - La vérité devient un petit système de pensée, une opinion, voire une recette ou une sécurité derrière laquelle nous bâtissons notre petit monde incohérent
 - « le monde moderne est saturé de vieilles vertus chrétiennes virant à la folie ». Elles ont viré à la folie parce qu'on les a isolées les unes des autres et qu'elles errent indépendamment dans la solitude
- *L'auto-référencement*
 - **Ma vérité et ta vérité : voilà ce qu'est devenue la Vérité vivante livrée aux mains de l'ambition et de la jalousie**
 - P 233 : mon esprit dépend de la Vérité, tout comme ma volonté du Bien, et non l'inverse
 - La théorie du genre est un de ces exemples frappants de la science non plus servante de la vérité, mais source de sa propre rationalité au service de l'irrationnel. La question de l'homme n'est plus « qui suis-je ? » mais « comment je me sens ? ».

3. *Le vivre ensemble soutenu par de mauvaises structures*³

- Perversion de notre monde que d'être passé
 - de l'économie de la sagesse (modération, attention à la justesse dans les dépenses, gestion intérieure de la maison, d'une famille, aux niveaux matériel, humain et spirituel) à l'économie de la cupidité
 - de l'économie vivante et vraie de la loi naturelle au planisme universel, froid comme une machine.
- *la prolifération des conflits et des lois*
 - le lien organique avec notre milieu naturel étant défait par la civilisation des machines comme jamais auparavant, plus rien ne se tient.
 - L'économie humaine, l'économie de la société, a disparu. Non seulement la morale individuelle a disparu, mais la culture de nos sociétés humaines
 - **Alors, on s'affronte (l'état contre la société, la technique contre la vie). Alors, on légifère.**
- *Servir Dieu ou Mammon ?*
 - *Depuis toujours...*
 - Depuis toujours, le pouvoir corrompu découlait nécessairement de l'amour de l'argent.
 - Notre loi ? c'est l'argent, ce tyran
 - *La modernité et ses effets sur l'homme*
 - « Vos futures mécaniques seront avant tout des mécaniques à faire de l'or : elles serviront les spéculateurs. Or, il est beaucoup moins avantageux de spéculer sur les besoins de l'homme que sur ses vices ». Dès que la spéculation universelle a vu dans les machines l'instrument de sa puissance, les deux s'unirent à jamais : la science a fourni les machines ; la spéculation les a prostituées. Le fordisme a globalisé le système
 - **la cupidité était un vice ? Elle devient le nerf de la guerre.** Quel mal profond a pu s'emparer de la sagesse pour la vider de sa substance, petit à petit, de manière aussi indolore que séductrice ? C'est une décadence.
 - l'excroissance parvient à sa fin quand tout devient « produit de consommation », profit, jusqu'à l'homme lui-même.
 - p 101 : « Les hommes d'industrie ont besoin que les coûts agricoles baissent : pour que Babel se construise, il faut que les constructeurs

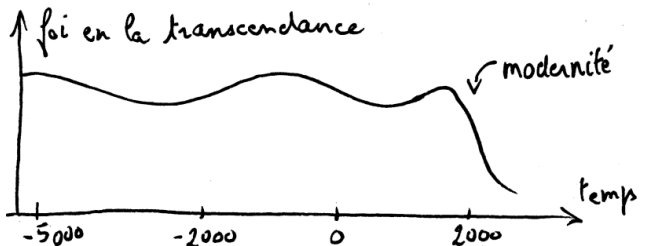
³ Cf. « Les structures saines du vivre-ensemble »

mangent gratuitement. Les nations se servent donc d'un servage rural ».

- Notre conscience pourra bien, à l'intérieur de cette prison bardée de lois, s'offenser de ceci ou de cela : **nous avons renoncé au prix de la liberté, cette capacité de participer à celle de Dieu. Non plus servir, mais réussir sa vie...**
- « Le monde est menacé de périr, et les docteurs semblent ne s'intéresser à son agonie que pour en tirer » profit d'argent, de pouvoir et de puissance

4. Le rejet de Dieu⁴

- Il est tout à fait récent que l'homme cesse de se considérer comme un homme, qu'il en vienne à nier sa religiosité, sa capacité de Dieu. Il se mire dans ses techniques en croyant y voir la preuve de son autonomie, et donc l'inutilité de Dieu



- plus le monde s'éloigne de Dieu, plus il devient clair que l'homme, dans l'hubris du pouvoir, dans le vide du cœur et dans le désir de satisfaction et de bonheur, perd toujours plus de vie.
- Lorsque la question de Dieu disparaît, se fige ou se dégrade en opinion, l'enthousiasme laisse place à la tyrannie de la fatalité, à un vide comblé par les loisirs. On invente des solutions extérieures et artificielles qui nous éloignent sans cesse de la loi interne de chaque chose
- L'équilibre de toute chose, de tout être, de tout cosmos n'est pas l'homme, mais l'amour de Dieu lui-même. En dehors de la liberté de Dieu, c'est la fatalité d'un monde inexorablement totalitaire.
- en dehors de Dieu, toute loi ne devient qu'un carcan

⁴ Cf. « Le rôle de la religion chrétienne »

II. L'état de l'homme

1. La place inconfortable de l'homme

a) Dieu, homme, création⁵

• L'homme coupé de son milieu naturel

- le milieu naturel et l'environnement (petit Larousse) : « ensemble des éléments naturels et artificiels qui constituent le cadre de vie d'un individu ».
 - retire à la nature son nombre et son poids.
 - l'homme gère alors une mesure amputée dont il se fait le technicien
- La négation du milieu naturel est un principe nécessaire à l'émancipation envers les lois de la nature (et donc envers celles de Dieu) pour fabriquer l'homme nouveau d'une société dont les grands prêtres sont les scientifiques.
- **paysannerie et artisanat réduits à une technique sont incapables de faire naître une culture, ces épousailles d'une société avec son milieu naturel.**

• L'homme le cul entre deux chaises

- l'homme est limité. Il a pourtant en lui cette capacité de la démesure de Dieu
- « **L'homme est dans un milieu impossible à tenir, sinon par la vertu de prudence. Il se trouve au beau milieu entre ses limites et ses aspirations infinies** »
- p 29 : « l'homme, quoi qu'il pense et quoi qu'il fasse, tend vers un au-delà de l'humain. Par l'infini, ou par la démesure ? A lui de choisir entre la délivrance authentique et l'évasion imaginaire »
- « **L'homme n'est pas une nature simple, mais un assemblage de substances jumelles** » : l'une est à l'image de la substance de tous les autres vivants ; l'autre est à l'image de Dieu.

• La nature fâchée rappelle l'homme

- Le lien rationnel de la mesure, du nombre et du pondus amoris de tout vivant est une vérité stable que l'homme ne peut essayer de fausser sans le payer de sa propre vie.
- « l'homme s'est dressé en rebelle contre Dieu. La création, d'abord soumise, s'est rebellée contre lui ».



⁵ Cf. « Une place spécial entre divin et terrestre »

- Les éléments crient, et en cela, ils se font nos alliés. Ils ne sauraient s'allier aux ténèbres : ils crient de ce que la Vérité est blessée. En cela, ils nous hèlent au Salut.
- « ce qu'il faut réapprendre dans les écoles, ce n'est pas le conte de la terre nourricière vaincue et exploitée par l'homme, c'est l'histoire de la nature à jamais maîtresse qui nous façonne et nous châtie quand nous nous éloignons d'elle ». Selon le premier conte, chacun prendra la défense, qui de l'homme exploitant, qui de la terre nourricière, mais nul ne comprendra l'écologie.

b) Une impuissance frustrante⁶

- *la réalité de notre condition*
 - Nos limites nous buttent sans cesse au réel qui ne cesse de contredire l'infinité de nos désirs
 - p 69 : La soif d'infini est présente dans l'homme de façon indéracinable.
 - « toujours plus », réclame l'ambition. Même « raisonnée », « verdie », cette ambition obéit encore à la même logique.
- *Face à ça, notre raidissement*
 - Il est pourtant si facile de se haïr, en raison même de nos limites. Le monde moderne nous exerce à cette haine lorsque nous suscitons la revendication d'être ce que nous ne sommes pas, de résoudre le mal sans l'éprouver, de nous combler par ce qui ne le peut.
 - « Reconnue ou non, une force nous tient. Ce n'est pas nous qui la tenons. Mais les hommes puissants n'avouent jamais être tenus. Et ils tirent sur leurs attaches naturelles comme si la rupture devait les libérer ».
 - Se mêler de créer, c'est fonder sur le sable de l'illusion. Le monde matérialiste détourne cette vérité incontournable, assurant de fabriquer le monde.

c) Notre puissance, ce poison⁷

- « quand la conscience de l'homme n'assume pas la responsabilité de la puissance, les démons en prennent possession »
- *La grande difficulté pour l'homme de gérer sa puissance : différents écueils*
 - *Accusation : toutes les dérives de la puissance viennent de la foi chrétienne*

⁶ Cf. « Consentir à notre impuissance »

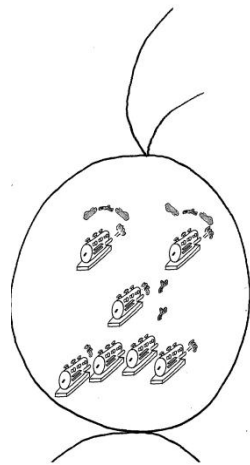
⁷ Cf. « Notre puissance, cette mission »

- Parce que le monde moderne a détourné cette seigneurie pour la transformer en asservissement de la création, certains en sont venus à accuser la Genèse d'être la cause du monde moderne
- *Risque : le mauvais usage de notre puissance*
 - La tentation ultime est de détruire la nature, car elle s'oppose obstinément à la volonté de puissance. Descartes initie la prise du pouvoir de l'arbitraire au nom de la raison : « maîtres et possesseurs de la nature »
 - Actuellement, la puissance en est à se confondre avec la technique, conférant à la démesure une telle autonomie qu'elle détermine le vrai et le faux, le bien et le mal
- *Tendance : la tentation de tout arrêter pour ne plus abîmer*
 - Ce qui est nouveau, c'est de nier tant la grandeur spirituelle de l'homme que sa vulnérabilité
 - la tentation, devant ce monde de puissance destructeur de l'homme, est parfois de renoncer à notre seigneurie

2. L'imposture de la machine⁸

• Constat : le leurre de la modernité : progrès technique, bonheur

- les nouvelles machines et les techniques ne semblent pas avoir remédié à la pesanteur de la vie
- Le progrès promettait ce bonheur selon lequel nous arriverions à cet état d'accomplissement par la satisfaction de tous nos désirs. Mais comme nous ne l'atteignons jamais, c'est le « toujours plus », l'excroissance qui règne.
- p 104 : la machine nous promettait un avenir radieux, délivré de la maladie et de la mort, de l'effort et des contraintes naturelles
- p 105 : « **mille moteurs et pas de bonheur, cela fait un lourd déficit** »
- P 54 : le progrès a vendu du rêve. Il promettait une humanité enfin digne de ce nom, facile et prospère.
- s'il est vrai que la peine et le labeur nous usent corporellement, la machine nous impose une usure pour laquelle nous ne sommes pas faits.



⁸ Cf. « Machine et peine »

- l'homme en vient, sans s'en rendre compte, à se débarrasser de la vie. Car ce qui fait la vie, ce qui la porte, ce par quoi elle peut être offerte, ce sont les humbles besoins qu'elle nous réserve. La machine nous a même dérobé le jeu, la cuisine, la relation...
- *Explication : L'enserrement*
 - si les machines permettaient de soutenir en toute discrétion les limites de l'homme pour y accomplir ses dons naturels... Mais les machines se substituent à l'homme et elles l'augmentent. Elles sont devenues indispensables ; l'homme a réglé sur elles le rythme de sa vie
 - l'étau technocratique accable de lois asservissantes : plus de rendement pour vivre, plus de machine pour plus de rendement, plus d'annuités pour... pourquoi ?
 - **Pour chaque gain séducteur, la corde se resserre doucement sur le cou de l'âme**
 - Paradoxalement, c'est lorsque la nécessité du réel est délaissée pour laisser la place à celle de la facilité, du rendement et des loisirs qu'arrive l'asservissement de l'esprit.
- *p 24 : l'idéal mécaniste*
 - le rêve : un être sans vie, mais qui fonctionnerait mécaniquement, économiquement, proprement.
 - La nature des choses – la vie – s'oppose au progrès ; la science calculatrice et fabricante nous en délivrera
 - une fois la vie devenue artificielle, la planète sera propre et docile !
 - Nous renonçons à imiter la nature et nous consentons à imiter la machine, car elle nous offre un « bonheur » facile, alors que la nature nous offre un bonheur difficile

3. La déshumanisation⁹

- *Causes*
 - *Le bain idéologique*
 - Le libéralisme capitaliste, comme le collectivisme marxiste, fait de l'homme une espèce d'animal industriel. Mais l'homme n'a décidément pas la docilité d'une machine. Le seul pépin de cet ordre demeure l'homme, et sa fichue conscience. Pour remédier au problème humain, on utilise des machines à bourrer le crâne (« la plus rentable des machines est la machine à bourrer les crânes » - Bernanos désigne la radio.

⁹ Cf. « Une âme ! »

○ *Le bain matériel*

- Comment voulez-vous « qu'un homme formé dès les premières heures de sa vie à ces innombrables servitudes attache grand prix à son développement spirituel ? »
- Le danger n'est pas dans la multiplication des machines, mais dans le nombre sans cesse croissant d'hommes habitués, dès leur enfance, à ne désirer que ce que les machines peuvent donner

○ *Le bain de la démesure et de l'orgueil*

- orgueil de vouloir fabriquer un « bonheur » de main d'homme
- la tour de Babel, dont toute l'humanité porte la trace
- Sa question existentielle est maintenant de trouver le moyen de s'enivrer sans gueule de bois.
- « les hommes forts voient leur fin, mais si tard qu'ils n'ont pas le temps de déclarer vaincues leurs ambitions. Alors, celles-ci sont reprises par de nouveaux jeunes premiers et de fougueux capitaines ».

○ *Le bain technologique*

- la vie réduite au « jeu des organes » se confond avec un mécanisme dont le biologiste se fait le technicien
- le principe interne de la vie, l'âme, est nié tout autant que son Auteur.
- **le piston d'une machine n'est pas un cœur qui bat.** Le vivant nous met en lien avec le Créateur. La machine, non.
- Sciences et techniques se sont parfois déployées de manière étonnante, mais jamais comme aujourd'hui.
- le balancement mécanique de l'horloge du monde moderne s'est substitué au vivant battement du cœur.

○ *Le bain mécaniste*

- Se focaliser sur le seul résultat immédiat d'une machine, c'est **entrer dans sa logique**. Nous nous laissons transformer par sa logique.
- P 110 : l'intrusion de la machine dans la chair et dans l'esprit de l'homme a transformé son intelligence, sa perception, sa manière d'appréhender. Plus exactement, cette intrusion a réduit son point de vue à celui de la productivité, du profit...
- l'homme sait considérablement plus qu'il ne peut voir par ses sens, ou seulement se représenter. Par là, ses rapports avec la nature se **transforment : ils**



deviennent indirects, abstraits, objectifs et techniques.

- Les technologies en elles-mêmes ne sont pas neutre (bonne ou mauvaise selon son utilisation) ; en raison de **l'influence qu'elles exercent** de fait sur l'homme : elles lui aspirent quelque chose de son savoir-faire, de sa mémoire, de son art, de son ingéniosité, de sa sagesse...
- lorsque la technologie devient le partenaire habituel de l'homme, elle prend la place du milieu naturel, fonctionnant sur sa **propre logique, qui n'est pas celle de la vie**. Son salut vient de la technologie. De plus bas que lui, de ce qui est sans vie, de l'ouvrage mécanique de ses mains
- **La technologie déploie un sentiment** de puissance livrant l'homme à la démesure et à l'immédiateté de l'efficience

○ *Le déracinement*¹⁰

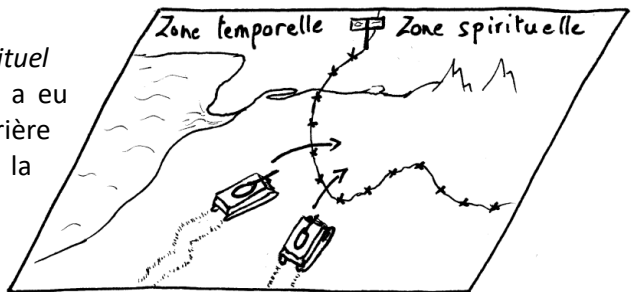
- p 50 : économie, idéologies hors-sol, télétravail, transhumanisme, sont autant de déracinements, de désintégrations du milieu naturel.
- p 46 : il est scandaleux que la terre soit cultivée par des êtres déracinés

• *conséquences*

○ *l'Assèchement spirituel*

- L'effondrement a eu lieu ; il est derrière nous : c'est la ruine des âmes

- « le Temporel s'accroît de tout ce que perd le spirituel ».



- « on ne comprend rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure ».
- L'homme apaise son angoisse, vide existentiel, par ce qui le cause
- Perdant l'unité de l'être, nous ne percevons plus qu'agréments et désagréments. Nous tentons désespérément de nous fabriquer à partir de ce ressenti égocentrique.
- P 210 : cette liberté intérieure, c'était Lui. Nous l'avons perdue

○ *L'atrophie*

¹⁰ Cf. « La mentalité paysanne »

- Nous manquons de force : jusqu'ici, les machines faisaient pour nous, la communication et les idéologies toutes faites pensaient pour nous, l'état providence se chargeait de nous, atrophiant d'autant notre force intérieure.
- **Aucun système (mécanique, informatique, étatique ou idéologique) ne fait la vertu de la force intérieure. Il ne peut en donner que l'illusion par l'efficacité**
- la machine n'est plus le fait d'un homme plus évolué, mais d'un homme plus passif. Plus humilié et plus douteux de lui-même, aussi : la machine sait et fait mieux que lui.
- p 51 : en une journalière humiliation, les machines prouvent l'inutilité des efforts des ouvriers : une seule d'entre-elles ne fait-elle pas plus que dix hommes ?
- suffit-il d'apprivoiser la puissance technocratique qui nous est montée à la tête jusqu'à l'anémie spirituelle ?
- tout est fait pour que nous renoncions, pour que nous laissions notre âme s'affadir.
- Le système l'a défini comme un animal économique, non seulement l'esclave mais l'objet, inerte, irresponsable, du déterminisme économique
- *La pensée machine*
 - « la société moderne est désormais un ensemble de problèmes techniques à résoudre »
 - « l'homme du machinisme ressemble bien plutôt à un névropathe, passant tour à tour de l'agitation à la dépression, sous la double menace de la folie et de l'impuissance

III. Les mauvaises réactions

1. Les apôtres de la croissance verte - plus loin dans l'impasse

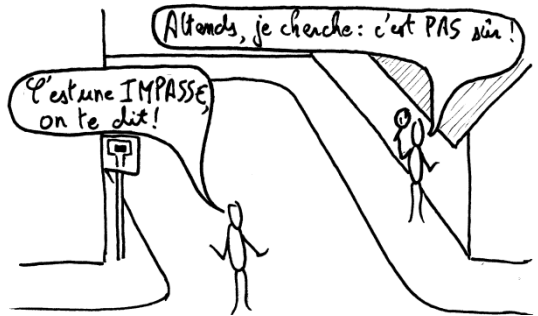
- *La solution technique*
 - Pour « résoudre les problèmes », certains espèrent de la nouvelle technologie la solution.
 - P 210 : il ne suffira pas de cacher la poussière de notre misère sous le tapis de mesures environnementales ou sociétales
 - P 70 : la décroissance place la vie humaine devant son mystère, et non devant des idées ou des équations, si « vertes » soient-elles.
 - P 73 : une décroissance qui n'en resterait qu'à la limite visible demeurerait dans la même logique que celle du profit. La simple

inversion de la courbe des chiffres ne fait pas entrer dans la décroissance

- p 74 : lorsque l'écologie se réduit à l'ordre des limites pour elles-mêmes, elle se perd en chiffrages et perd sa raison d'être
- p 79 : le plus décroissant est alors tenté par les recettes d'une « technique décroissante ». Tant que l'écologie et l'économie ne seront pas ce qu'elles signifient, qu'elles se réduiront à la « mesure comptable » pour gérer l'environnement et les individus, nous serons dans l'excroissance.

- **L'obsession de la solution, pour vivre au mieux en l'état d'impasse ; faire comme si, dans l'impasse, il y avait forcément une issue...**

- on veut bien changer le mode de production de l'électricité, pourvu que nous en ayons toujours plus !



- Le bon sens est nécessaire, mais ne suffit pas. Il est actuellement récupéré en « bonne conscience », et devient la pâture de l'amplification idéologico-médiatique sans cesse croissante. Le citoyen qui trie ses déchets devient en cela un homme vertueux.

- cela ne vaut guère la peine d'aller de l'avant ; car il n'y a rien d'autre devant nous que le désert aride. Mais **il est plus facile au chat apeuré de monter dans un arbre que d'en redescendre... Nous-mêmes avons pris la cime de l'arbre pour la finalité. On ne va quand même pas redescendre de notre arbre !**
- **« Le système ne changera pas le cours de son évolution pour la bonne raison qu'il n'évolue déjà plus : il s'organise seulement en vue de durer encore un moment »**
- ***Oublier que nous sommes déracinés, dénaturés***
 - Les plus beaux exposés sur l'écologie pourront bien être présentés, si nous ne voyons pas que nous sommes encore des déracinés, nous restons dans l'illusion
 - P 131 : la science s'emploierait-elle à verdir ce détournement, le danger demeure, elle continuera à dénaturer l'homme.
 - P 291 : il ne suffira pas de se débarrasser du gigantisme industriel, ni des machines, ni de la bourse : tout cela ne relèvera pas encore notre

nature humaine. Et si la nature humaine ne s'est pas relevée, tout retombera dans les mêmes logiques mortifères.

- **prononcer le mot « décroissance » provoque des réactions de rejet ou de sympathie. Les premières sont sans doute les moins dangereuses, car l'illusion de croire que l'on est favorable à la décroissance sans l'avoir éprouvée entraîne sa stérilité.**
- *Cause / conséquence – un faux bien qui amène au mal*
 - Il serait étonnant de refuser une conséquence, tout en tentant de sauvegarder sa cause, de vouloir « sauver la planète » tout en prônant le progrès
 - p 23 : **avec les collaspologues, le diagnostic utilise encore le point de vue du mal qu'il dénonce.**
 - P 29 : le terme de décroissance conçu trop encore dans la même logique que celle de l'excroissance, n'en donne qu'une vision partielle.
 - P 42 : **« Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes »**
 - p 10 : le « progrès » technocratique : une prison en laquelle l'homme demeure l'éternelle victime des méfaits dont il est coupable
 - Son propre progrès contient le venin de sa vulnérabilité
 - cette barbarie technique a de plus en plus tendance à retourner contre elle-même les énormes moyens de destruction dont elle dispose

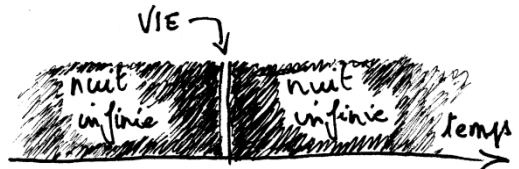
2. La tentation de l'inaction

- Le salut ne nous est pas donné pour que nous n'agissions pas, mais pour que nous agissions depuis la nouveauté de la grâce
- Passer à travers la tentation de retarder la confiance par des calculs pesant les avantages du monde
- C'est l'argument financier qui se dresse le plus souvent contre l'espérance de la décroissance, avant même celui du progrès irréversible de la technique
- **Rester douillettement en notre état d'anémie**
- « cultiver la terre ? Je n'en aurai pas la force »

3. Le faux bien des décroissants

- *Pureté*
 - Ne pas former de parti de la décroissance, qui deviendrait une installation, une idéologie nouvelle
 - Dans un monde imparfait par nature, la décroissance elle-même n'est jamais « chimiquement pure ».

- La tentation des « purs » est un obstacle à la décroissance
- *j'ai raison*
 - Des solutions, tout le monde en donne, toutes plus séduisantes les unes que les autres. Et chacun y va de sa conviction, se mettant dans le camp du bien et désignant les coupables.
- *Rapport de force et violence*
 - P 224 : la décroissance de s'entend pas en lutte des classes
 - p 31 : les révolutions procèdent de la prétention à un petit bonheur fait de main d'homme
 - sans cesse l'impression s'impose que le moyen par lequel on vient à bout des problèmes qui montent comme un flot, c'est en dernière analyse, la violence. Mais cela signifierait que le mauvais usage de la puissance devient la règle.
 - l'espérance s'est dégradée en réactions. Elle s'est éparpillée en « causes à défendre ».
- *Désillusion, œil abimé*
 - P 289 : « nous ne voyons ce monde que comme le monde de la chute : empire de la mort où la vie entreprendrait péniblement de surgir pour faire lueur un instant, d'avance condamnée entre deux immensités de ténèbres »
- La bonne vieille tentation anthropocentriste avait battu le pavé : « l'homme pour l'homme et par l'homme », débarrassé de Dieu. On en vient maintenant à suspecter l'être humain en tant que tel.
- *De nos propres forces*
 - Le « décroissant de ses propres forces » ne peut entretenir qu'un certain mépris, restaurant la « race des purs ». Un idéal inatteignable faisant de ses excellentes pratiques sa raison d'être, tout comme un bon pharisien



4. *Le faux bien des chrétiens*

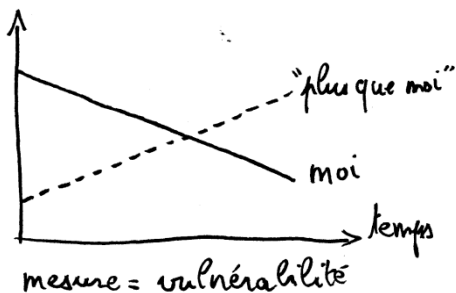
- *Les autoproclamés gardiens du dogme*
 - P 206 : nous sommes passés de la foi à la conviction. De là à n'être plus qu'une vertu chrétienne devenue folle, il n'y a qu'un pas
 - Le conservatisme sclérose la décroissance. Il aime tirer la vérité des livres, moins pour en vivre que pour les brandir avec rage ou satisfaction

- Certains braillent contre toute prise de conscience en se plaçant dans le « camp du bien » au nom de leur conservatisme (se pensant de la Tradition). Tout cela n'est encore que de l'excroissance.
- Il n'a jamais suffi de réaffirmer les principes catholiques pour que le monde soit sauvé : « les principes ne sauvent pas sans les hommes ».
- *Symétrie intéressante*
 - Tradition sans progrès, progrès sans tradition : deux impasses qui divisent le monde.
 - **Il est aussi contraire au catholique de pratiquer l'usure qu'à un paysan de « produire » en se faisant exploitant, si « bio » soit-il.**
 - Il est aussi vain de rechercher le salut en faisant fi de la création que de se préoccuper de la création séparément de son Créateur.
- *Individualisme, là aussi*
 - « **Un homme qui ne combat plus que pour sa peau ne fait pas un beau sujet de vitrail** » ; pas plus que celui qui n'a plus de la foi que des idées ou des valeurs.

C. Les grands principes

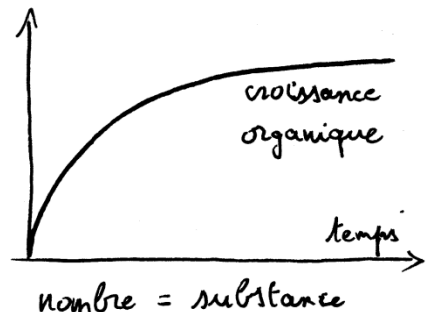
I. Mesure, nombre, poids¹¹

- Sagesse 11,20 : « **Puisque Dieu crée avec sagesse, la création est ordonnée : tu as tout disposé avec mesure, nombre et poids** »
- *mesure* :
 - la mesure désigne la condition créée, son humilité ontologique.
 - Cette mesure rend toute créature finie et vulnérable
 - la mesure doit comme renoncer à elle-même pour être pleinement ce qu'elle est et donner du fruit
 - P 13 : « **il faut qu'il croisse et moi, que je diminue** ». Le terme de décroissance est bien la clé du mystère de toute vie humaine.
 - **La mesure contient plus qu'elle-même, et ce « plus grand qu'elle » s'obtient par le renoncement.**



¹¹ Cf. émission Fleur de sel « Message aux insatisfaits de la sobriété heureuse »

- Il appartient à la liberté humaine de donner à la mesure d'entrer dans sa finalité : servir Dieu
- P 93 : À cette mesure, le monde moderne et tout son attirail technocratique tente d'échapper
- P 93 : la peur de ne pas maîtriser cette mesure qui lui échappe de toute part fait toute sa raideur et cause sa folie polymorphe. Une sorte de perpétuelle surdité devenue notre pain quotidien
- P 93 : la volonté de maîtriser cette mesure, de la réduire à l'objet des sciences et de la technique déploie une illusion de puissance
- *nombre*
 - le nombre est la substance de chaque créature, ce par quoi elle est ce qu'elle est, selon son principe de distinction.
 - *Cela amène à une* belle et juste relation, avec pudeur et respect : **il est dans l'ordre des choses de manger une poule. Seulement, les uns s'en scandalisent, les autres en font pitance sans respect.**
 - l'intelligence humaine est la capacité à recevoir et à connaître en vérité ce qui est. Elle se soumet à la sagesse inscrite en toute créature pour l'aimer et la servir en vérité. L'idéologie et la technocratie, au contraire, fabriquent la vérité, finissant par violer l'ordre créé.
 - La croissance organique de toute créature dépend du nombre, en ce qu'il assume et perfectionne le lien entre mesure (les limites) et poids (la finalité)
 - La décroissance permet à l'innovation de rester proportionnelle à la croissance organique
- *poids (pondus amoris)*
 - le poids d'une chose est sa valeur, le fait qu'elle soit digne d'estime.
 - c'est le principe transcendantal de toute créature, sa finalité.
 - **Chaque créature est faite pour « rendre témoignage à Dieu, puisque toute créature est comme une preuve de sa bonté ».**
 - La décroissance consiste ici dans le dépouillement de tout ce qui nous retient de nous abandonner à ce poids



○ Le poids nous délivre de la démesure : il permet d'œuvrer à ce qui nous dépasse, tout en restant dans notre propre mesure.

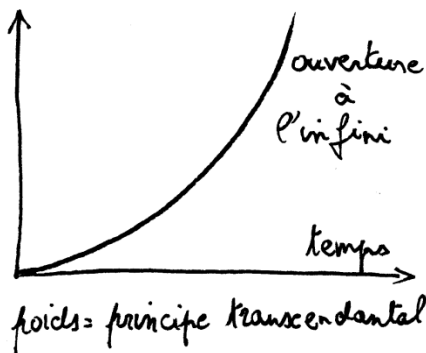
○ *Propension à connaître ce poids :*

▪ contempler ce pondus amoris dans la création engendre cette profonde sagesse paysanne

▪ « celui que tant de signes ne

forcent pas à reconnaître le premier principe a perdu le sens des choses »

▪ Cette surdité et cet aveuglement, dans un monde mécanisé et livré à une science m  rialiste, étant généralisés.



• *Les trois mis ensemble :*

○ mon poids, c'est mon amour. Cette loi traverse toute créature, en sa mesure qui la limite et sa circonscrit et en son nombre qui lui donne sa nature propre.

Tableau qui voudrait bien résumer tout ça :

Terme	Elément	Substance (aspect)	Vision du monde	Vision ajustée
mesure	graine	la condition de crée (la taille	puissance, croissance	limite, humilité, sobriété, décroissance
		création, et l'homme, sens	pour lui-même	révélation visible de l'amour de Dieu
		en tant que substances temps créées)	conflit entre la tentation d'infini et la réalité finie	le Christ s'est anéanti le grain de blé meurt pour être fécond
nombre	arbre	- l'être même des choses - la loi naturelle	mécaniste (vision de Descartes)	- harmonie - croissance organique
poids	amour	- Dieu - finalité de toute chose	risible, ringard	- gloire - l'homme doit transférer ici son aspiration à l'infini

II. La décroissance

- Il faut autre chose. La décroissance est cet autre chose.
- Le premier courage commence par croire possible ce qu'on voit ; par mesurer l'ampleur du mal¹²
 - **La conversion commence par un retour intérieur, à la lumière de la conscience** ; souvent après un long et tumultueux travail intérieur.
 - La décroissance opère une purification de notre imagination et donne lumière et force pour accomplir le chemin inverse.
- **La décroissance**
 - **s'entend comme le principe vital d'une civilisation digne de ce nom.**
 - délivre de cette fameuse peur qui enferme le monde dans un entremêlement inextricable de lois et d'assurances asservissantes.
- p 12 : la décroissance concerne le cœur de l'homme, dans tout son mystère de relation à Dieu, aux autres, à la création entière
- **La décroissance**
 - **fait des hommes libres**
 - **qui répondent de leur vocation selon ce mystérieux pondus amoris¹³**
 - **qui se connaissent, en leur nature propre, en leur nombre, qui leur parle de leur raison d'être**
 - **qui assument les limites de leur mesure, la discipline qu'elle impose, la grâce qu'elles appellent**
 - refait des cœurs simples, mus d'un élan généreux.
- *La nature des choses*
 - P 26 : Certains imposent le terme « croissance » à ce qui n'est qu'une excroissance. **La décroissance ne s'oppose donc pas tant à la croissance qu'à l'excroissance**
 - « quand, au lieu de vouloir singer les dieux, les hommes consentiront une fois pour toutes à être simplement des hommes ? »
 - l'écologie est mue par une loi qui lui est interne : elle possède sa propre économie. Cette économie de la loi divine naturelle nous contraint-elle ? c'est sa grâce d'agir comme un canal permettant à la sève de



¹² Cf. « Nous sommes tous des modernes »

¹³ Cf. « une âme ! »

nourrir et de vivifier l'ensemble de la maison. Elle sert le bien commun. Nous limite-t-elle ? Ou bien nous rappelle-t-elle plutôt que nous sommes limités ?

- la loi naturelle nous est donnée pour que nous vivions d'elle, avec elle, l'accomplissant.
- La décroissance
 - est la plus juste expression du principe renouvelant toute chose, depuis toujours. **Elle nous mène au substantiel de toute chose.**
 - est l'ensemble des éléments naturels et spirituels qui nous provoquent à penser, à vouloir et à vivre selon la vérité de notre mesure, de notre nombre, et de notre pondus amoris, dans et avec notre milieu naturel.
 - rend à toute chose sa raison d'être.
 - L'argent y est un serviteur et la pauvreté une reine
 - les sciences s'y parent de l'aveu de ses limites et de l'obéissance aux lois
 - la machine, ne s'ignorant pas sujette à une fâcheuse tendance adultérine, s'y fait modeste.
- si la décroissance n'est pas liée au rythme interne des créatures, elle sera une œuvre de l'arbitraire humain. Il lui manquera toujours son principe de vie, sa philosophie
- *on n'est jamais arrivé*
 - la décroissance n'est pas un point d'arrivée, une installation dans un nouveau mode de vie, une chose faite, mais de départ, une métanoïa (conversion) constante.
 - Jusqu'à la fin, nous ne serons jamais parfaitement établis. L'homme ne sera jamais étanche à toute infidélité et à toute injustice.
 - Il faut revenir sans cesse à la source, recommencer chaque jour

III. Petits principes

1. Consentir à ce qui est

- Aimer ce qui est pour ce qu'il est
 - « **Lorsqu'on a un pommier, lui savoir gré d'être cet arbre qui porte des pommes, et de ne pas prétendre de lui faire porter des oranges. Accepter, aimer ce qui est, la nature des choses, souvent pesante, mais quelquefois si bonne ; et si belle aux yeux dès que l'on sait y voir ce qu'il faut qu'elle soit** ».

- Accepter, aimer ce qui est, c'est là la grande règle de la vie et la discipline de la décroissance, ce par quoi nous en devenons concrètement disciples : voir les choses comme elles sont.
- L'illumination, la vue du regard posé, qui aime, qui peut comprendre, est un don gracieux qui dépasse l'acte de voir
- La création (et l'humanité) reste toujours si belle aux yeux dès que l'on sait y voir ce qu'il faut qu'elle soit ; dès que l'on ne se départit pas de son mystère. Le monde serait une œuvre d'amour ? Il y aurait un Dieu ? Un Dieu cause de toute beauté ?
- La naissance et la mort, être ceci et non cela, être d'ici et non de là, vouloir beaucoup et être tenu en échec, être frappé par tel mal, etc. Les limites sont les rives qui nous contiennent dans la conscience d'être pauvres. Elles sont à chérir car elles nous tiennent dans la vérité de notre condition.
- Nous sommes faits pour un bonheur infini et immuable, alors que nous sommes limités et changeants. Faut-il nous libérer de nos limites, de cette mesure incapable de nous satisfaire ?
 - Le bonheur n'est autre que l'équilibre instable de la mesure, du nombre, et du pondus amoris
 - « l'équilibre du monde ne repose pas seulement sur les formes délicieuses du libre-arbitre et de l'optimisme : il s'appuie aussi sur des volontés consentantes à ce qui ne relève pas d'elles »
- *Deux grands consentements à ce qui est*
 - La théorie du genre est une expression de cette toute puissance egocentrique. Mais qu'importe ce que je me sens : qui suis-je ? Tel est le bon renoncement, le premier consentement
 - *Le paroxysme : La mort*
 - le sacrifice par excellence dont le monde moderne tente de nous délivrer en un salut fabriqué de mains d'hommes, c'est celui de la mort. L'homme moderne rêve d'une mort indolore. **La mort engendre un tremblement d'amour mêlé à un sentiment d'impuissance. C'est l'ultime sacrifice de notre vie, celui que nous ne choisissons pas, mais qui demande le grand consentement de tout notre être.**
 - P 282 : il n'y a plus qu'à offrir l'issue du suicide à notre humanité déjà inanimée

2. Repartir d'une bonne base : la loi interne

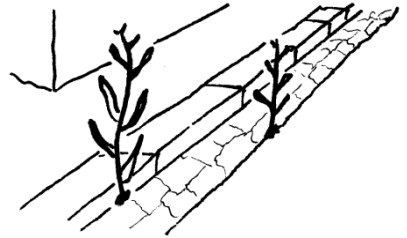
- Il ne s'agit pas de rêver à une société idéale, mais de prendre les moyens de redonner corps à une humanité déracinée de tous liens. Ce n'est pas là faire table rase du passé, mais au contraire recueillir le germe de vie.
- p 6 : nous sommes au temps de la greffe : nous ne pouvons pas repartir sans retrouver une sève-mère digne de ce nom
- p 22 : « la pénétration culturelle d'une sorte de déconstructionnisme, où la liberté humaine prétend tout construire à partir de zéro... Ces personnes vous veulent vides, déracinés, afin que vous vous soumettiez à leurs projets »
- **De la mémoire : souviens-toi. Non en nostalgie, mais en disciple, en fils**
- Humilité d'apprentissage, remettant nos mains entre celles de nos pères
- Non pas refaire à côté, mais reprendre tout en son sens originel
- P 28 : il s'agit de revenir à l'être même et de vivre selon la loi interne et profonde du réel

3. L'espérance

- *Depuis la fin vers le présent*
 - L'eschatologie est la connaissance des derniers temps
 - Elle fonde l'Espérance qui voit ce qui sera, s'en laissant attirer pour aller dans le présent. Non pas pour s'arrêter. Mais pour aller d'autant plus vaillamment à travers l'épreuve de ce temps.
 - L'espérance, « en ces temps qui sont les derniers » (il y a bien un aspect apocalyptique dans notre vie présente), contient toute la viridité, la verdeur, la vigueur de l'esprit chrétien.
- *Le mal vient du dedans de nous*
 - La démesure a son principe dans le cœur de l'homme, et non dans les calculs des techniciens.
 - Nous attendons des hommes, des lois et des actes un salut qu'ils ne peuvent donner, et notre déception nourrit encore notre ressentiment. Comme si la cause du mal n'était pas en nous
- *Quelle voie ? la petitesse et l'espérance*
 - « La décroissance n'est pas un barrage sur le fleuve de la décadence. Elle ne croit pas qu'il s'agit d'arrêter le cours du fleuve, ou même de le remonter. Il s'agit, tout au contraire, de lui ouvrir une issue : **ouvrir une issue à l'histoire** »
 - Si l'Espérance n'a jamais été aussi difficile, c'est que l'ambiance technocratique diffuse en toute âme une forme de religiosité artificielle

qui neutralise cette part en nous qui est digne d'être sauvée : la capacité de **se laisser faire par Dieu**, que l'Évangile appelle petitesse.

- Désespérer est la grande tentation. Et **c'est là aussi, tentation éprouvée, pauvreté avouée, que l'Espérance commence**. Une espérance qui mène le combat spirituel au cœur de l'effondrement. Une espérance qui, au nom de Celui dont elle vient, ne croit pas irréversibles les effets de la démesure moderne.
- **L'espérance est l'incessante rémission de l'homme** envers et contre les apparences de sa destinée
- « alors lui, l'homme de la terre, sous ce soleil donné, il repart à l'ouvrage, répétant son vieux mot d'espérance et de force : aujourd'hui, voici mille ans qui commencent »
- *La vie est plus forte*
 - p 65 : jamais pourtant la démesure n'aura le dernier mot. Car la loi de la nature est aussi irréfutable qu'invincible
 - p 94 : la fleur qui éclate le béton demeure la voie d'une puissance d'en-haut
 - Chesterton : « je suis donc plein d'espoir : je crois que la faillite concerne plus le système que les hommes ». Car demeure en l'homme cette religiosité.
 - « **si grands que soient ses ravages, le mal est toujours fini parce qu'il procède de l'homme éphémère. Le bien, si étouffé qu'il paraisse, est infini parce qu'il descend du Dieu éternel** ».
 - « Depuis cette fois que le sang de mon fils a coulé pour le salut du monde, une flamme impossible à éteindre au souffle de la mort »
 - « **Notre seul refuge contre l'angoisse dont s'accompagne l'agonie de notre civilisation est de savoir qu'il existe, au fond de choses, une nécessité immuable qui, à travers les convulsions de l'histoire, finit toujours par ramener dans son orbite l'humanité égarée** »
 - « ce n'est pas en l'homme que nous croyons car il est des heures où l'homme, aveugle et rebelle, ne peut plus être sauvé que malgré lui ; c'est dans ces lois intangibles de la création, que Dieu a placé comme un garde-fou au bord du néant qui nous fascine »



4. C'est joyeux

- P 34 : plus encore qu'un remède : le rythme même et la loi de toute véritable croissance
- p 35 : « **L'ordre est-il violé ? Alors c'est l'inquiétude. L'ordre est-il respecté ? Alors c'est le repos** ».
- P 57 : « Si toi aussi tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais cela est resté caché à tes yeux »
- p 99 : « ce n'est pas une tristesse de déprécier les moteurs : c'est pour que notre cœur chante tout seul un chant très simple »
- p 141 : « L'homme trouvera le bonheur lorsque, tout embarras cessant, il trouvera sa joie dans la seule Vérité par qui tout est vrai »
- P 142 : **Il semble plus rationnel de distribuer des antidépresseurs que de se poser la question de Dieu**
- P 157 : « tu nous a fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi »
- P 208 : « dès l'instant où l'homme fut si bien attaché à la désobéissance qu'il osa même désobéir à Dieu, il abandonna sa propre tranquillité et fut pris d'inquiétude »
- la pauvreté ne fait pas que garder l'homme contre lui-même : elle fait sa joie et son espérance. Elle l'élève dans sa dignité.

D. Faire bien les choses

I. Faire bien la société

1. Croissance et progrès

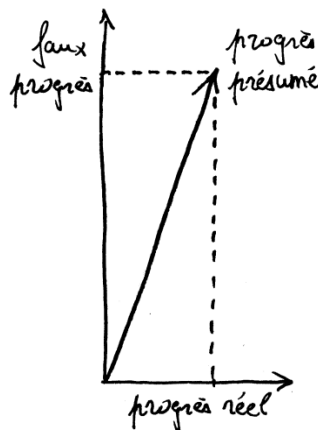
a) Le progrès est de nature organique (nombre)

- « **Le propre du progrès est que chaque chose s'accroît en demeurant elle-même** » : « le nombre des années fait apparaître chez les hommes, à mesure qu'ils grandissent, les parties et les formes que la sagesse du Créateur avait d'avance tracées chez les enfants »
- **c'est une erreur de parler de progrès technique** :
 - il n'y a de progrès que dans un être organique, vivant
 - le progrès n'est pas de l'ordre des techniques, mais de l'âme.
 - **Le progrès devrait vouloir dire que nous apportons lentement mais sûrement la justice et la charité aux hommes**¹⁴, que nous sommes en

¹⁴ Cf. chronique 6 de *L'écologie intégrale à hauteur d'homme*

marche vers la Nouvelle Jérusalem. Cette vision du progrès (ou de la croissance) est de la nature de la décroissance.

- il faut une grande force d'âme pour ne pas se laisser dénaturer par le progrès technique.
- Le progrès technique n'est donc pas un absolu :
 - il est conditionné par le fait qu'il doit être, pour l'homme lui-même, « un progrès et non une altération ».
 - les prouesses techniques peuvent parfois participer extérieurement au progrès de l'âme, de l'humanité, lorsqu'elles la servent sans la dénaturer.
- *Le bon usage*¹⁵
 - Il s'agit donc de savoir se détacher des nouvelles techniques pour en user avec mesure, ou même y renoncer si nécessaire.
 - Mais nous sommes tellement imbibés, drogués aux nouvelles technologies que notre dépendance semble incontournable.



b) Le progrès comme réponse à un appel (nombre => poids)

- le progrès organique ne suffit pas. Ou plutôt, il porte plus que lui-même : il est inséparable du progrès qui est une réponse à l'appel transcendant.
- Définir le développement comme une vocation, c'est reconnaître qu'il est incapable de se donner par lui-même son sens propre ultime
- c'est Lui et non pas moi : principe actif de toute véritable croissance.
- Le sens de notre vie ne prend chair qu'en Lui
- il n'y a d' « humanisme vrai qu'ouvert à l'absolu »

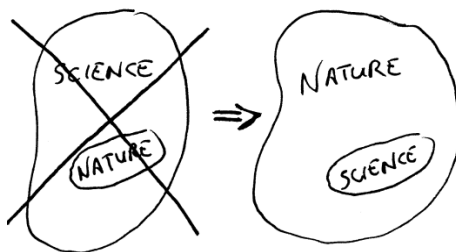
2. Science et vérité

a) La science précédée et dépassée par la création

- La tentation de la science est
 - de mettre le savoir au-dessus de la connaissance
 - La science n'est pas œuvre de la raison seule, mais elle se fonde sur l'expérience. Des faits réellement et personnellement éprouvés. Sinon, elle est une idée froide.

¹⁵ Cf. « La prudence (sagesse modératrice et tempérance) »

- La connaissance d'expérience (saint, paysan) a plus d'autorité que celle du savoir (théologien, technicien)
- **La science acquise d'expérience d'hommes et de femmes éprouvés leur donne de rendre grâce d'avoir été créés libres, capables d'aimer, de consentir ; capables de percevoir la voix de leur Créateur dans la création. Apprenant à s'accepter humblement eux-mêmes. C'est là la science sans équations ni syllogismes qui accueille pourtant en nous le mystère de la création. Alors l'homme, ce disciple, devient aussi un ami de la sagesse.**
- Avant de savoir « comment », il est de l'âme paysanne de passer des heures à regarder, jusqu'à ce que la vue lui soit donnée
- d'être supérieur à ce qu'elle connaît
 - elle est une simple servante
 - **elle accueille le réel, elle touche du doigt ce qui la dépassera toujours**
 - la biologie précède la science biologique.
 - L'intelligence du vivant est dans le vivant avant d'être connu par la science.
 - La science n'est pas la vie
- de dicter au réel, d'être la fabricatrice d'un monde artificielle.
 - elle vise à connaître le principe des choses pour distinguer leur bonté de leur nocivité => elle donne aux techniques les règles du jeu du respect de la nature
- d'affronter la nature plutôt que de collaborer avec elle
- de viser l'efficacité technologique plutôt que la vérité
 - **« ce n'est pas efficace, mais c'est fécond »**



Recommandations pour la science :

- *Modération*
 - si la science ne connaît pas ses limites, il faut alors une sagesse modératrice. Ce n'est pas là mépriser l'intelligence, mais la sauver au contraire.
- *Amour*
 - « C'est que la connaissance rend orgueilleux, tandis que l'amour fait œuvre constructive ». Aucun bien n'est parfaitement connu si l'on n'aime pas parfaitement. C'est cet amour qui introduit la

responsabilité dans la science. **C'est sur le chemin de la création, tout simplement, que l'amour mène la science**

- voir les choses comme elles sont n'est pas l'enjeu des sciences, qui les voient « comment » elles sont. Le pondus amoris, qui est la loi universelle de toutes les relations de la création, leur échappe.
 - alors que la démesure fait du chat une chose, la décroissance s'évertue à en considérer la raison, la mesure, la finalité, dans l'harmonie de ce milieu naturel dont elle a la responsabilité
 - **Ne vaut-il pas mieux se savoir possesseur d'un arbre pour son utilité et rendre grâce à Dieu que de le mesurer, dénombrer ses branches ?**
 - « nous ne savons pas ce que nous faisons ». Nous avons perdu le fil. Nous avons « oublié cette voie par où descendre de nous-mêmes vers Dieu, et, par Lui, monter vers lui »
- « en fait de richesses, l'homme de foi possède l'univers entier »

○ *Humilité*

- La conscience d'être pauvre est une grande science et une grande valeur
- « c'est l'humilité qui rend les hommes constants et forts pour porter le globe du monde »
- L'humilité est l'appui d'Archimède de toute vie
- **L'humilité ne craint pas le mal. Non par arrogance, mais par confiance. Non par insouciance, mais par connaissance.**
- On ne se fait pas son humilité. On ne la fabrique pas, on ne la revendique même pas.
- **Notre vieux monde technocratique baissera les yeux devant ce mystère d'humilité glorieuse rendu visible en ces quelques âmes qui l'auront suffisamment incarné**

b) La quête de la vérité

- « Tout est lié »
 - **La vérité toute entière : non pas tant comme un système, mais comme cette expression organique nous unissant avec justesse à la ronde de ces trois indissociables que sont la mesure, le nombre et le pondus amoris**
 - Le but de la décroissance : bien-être ? salut ? La vérité, tout simplement. La vérité toute entière : on ne sauve rien dans l'erreur et le mensonge.
- *La prendre en entier, même si c'est pas toujours plaisant*

- Tous les éléments d'un système de vie donné, tous les organes d'un corps vivant sont liés entre eux d'une telle solidarité que nul ne peut en accepter certains et en refuser d'autres
- La vérité, on n'en met pas une partie dans notre chariot en passant. Elle se laisse trouver par ceux qui la reçoivent avec respect et consentement. On peut alors embrasser la totalité, l'unité, lorsque la curiosité et l'ambition dissèquent.
- « **Le grand vice moderne est d'accepter à volonté les avantages et de refuser à volonté toutes les charges qui sont pourtant organiquement inséparables de ces avantages** ».
- Il est inséparable de reconnaître la dignité humaine (dès son germe) et d'entendre les cris de la nature.

3. *Les structures saines du vivre-ensemble*

- « pour qu'une chose soit bonne, il faut qu'elle ait une taille appropriée à sa nature et à sa fonction ». L'homme n'atteint cette bonté que par le mouvement décroissant de l'humilité.
- **La bonne taille, c'est le terroir communal.** Il est la taille humaine du premier pays.
 - ce n'est pas seulement un « localisme », mais un terroir. « Un lieu peut ressembler à un sac en lequel se trouvent des individus comme par hasard, par choix parfois ou tout simplement par naissance, mais en général selon les passions de l'individualisme intrinsèques à notre temps ». Ca ne fait pas une maison paternelle. Le terroir est un pays habité, la mesure propre du pays paysan, de l'union de l'homme avec la terre.
 - La bonne taille d'une ferme, au-delà de laquelle le paysan devient inmanquablement un exploitant. Que cette ferme ne dépende pas de la démesure, c'est-à-dire qu'elle vende elle-même les fruits de son travail
 - cette bonne taille d'une ferme n'est pas l'effet d'une équation mathématique, mais de la sagesse modératrice
 - **La culture**
d'un lieu :
culture
acquise
(= culture
sociale, humaine), culture de la terre, culte à Dieu



- c'est en cette mesure que se fonde l'histoire de tout un peuple, que se dénouent bien des problèmes dont le gigantisme a fait la quadrature du cercle
- *La bonne relation : la société – des hommes libres et unis*
 - Une certaine **dépendance**
 - **Les socius sont compagnons, des alliés associés entre eux par un même but, un même bien commun, une même culture, des règles communes, en membres d'un même corps, complémentaires les uns des autres.**
 - Les trois dépendances de la société paysanne : envers la terre, envers Dieu et envers la société (dépendance mutuelle)
 - Travailler sur soi pour se dépouiller de l'individualisme dont nous sommes tous marqués
 - Le bien commun n'est pas l'addition des biens individuels
 - « selon le droit chrétien, le propriétaire est l'intendant de ce qu'il possède. Il l'administre à son profit, sans doute, mais aussi pour le bien de la communauté. Il en est responsable devant elle ».
 - P 282 : La première communauté chrétienne : « la multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme. Personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun ».
 - Une certaine **indépendance**, aussi,
 - puisqu'il importe que chacun soit ce qu'il est pour le bien de l'ordre propre de cette société. Car **le bien commun visé ici est la croissance en humanité et en grâces de chacun**. Chacun y a sa place, c'est ce qui donne la reconnaissance mutuelle
 - le bien commun n'est pas un « dénominateur commun »
 - la paroisse
 - P 283 : « **comment ne pas sentir que ce qui a fait l'âme de cette vieille paysannerie des paroisses, c'est la passion d'aider ? Sa sainteté a été dans cette active et riante charité de tous les jours** ».
 - P 285 : la paroisse offre les sacrements, la vie spirituelle et les liens humains (**ces liens de famille donnés de fait par la nouvelle naissance à la même source des fonds baptismaux, d'un même Père**)
 - P 285 : **La paroisse n'est pas la grande surface des biens spirituels. Elle irrigue jusqu'à l'humble tâche ménagère et s'unit au rythme des champs pour en offrir le pain et le vin en sacrifice eucharistique**

- comment résister encore à la sève montante, à l'attirance de l'Amour ? Le vieux cep paroissial contenait cette sève vivifiante. Il ne nous reste plus qu'à en être le greffon.

- *Un mot sur l'économie*

- Le modèle naturel de l'économie humaine imite celui de la famille. C'est pourquoi tout ce qui détruit la famille rend impossible toute société
- L'économie humaine est constituée de (*attention : c'est compliqué !*)
 - trois sagesse qui sont le pondus amoris de la société : paysannerie (mesure), école (nombre), religion (pondus amoris)
 - trois services qui sont le nombre de la société : gardiens de la paix (mesure), sciences (nombre), politique (pondus amoris)
 - trois arts et métiers qui forment la mesure de la société : artisanat (mesure), santé (nombre), commerce (pondus amoris)

4. Le rôle de la religion chrétienne

- *Les responsabilités de l'Eglise*

- la première responsabilité serait de **reconnaître notre faute**
 - L'espérance qu'offre l'Eglise est d'abord dans la reconnaissance de ses membres d'avoir manqué à leur propre mystère. De s'être laissés prendre, comme saint Pierre au coin du feu
- la seconde serait de **porter notre humanité devant Dieu**
 - **l'humanité vidée de son mystère marche, hagarde, sur la terre, étanche à son propre mystère.** Elle a besoin d'une éducation à la sagesse et à la discipline de la décroissance évangélique.
 - p 32 : « l'homme a été créé pour la relation avec Dieu et a besoin de Lui ». Tel est l'état de santé de l'homme.
 - C'est historiquement à cela qu'on reconnaît un homme : il est inhumé religieusement.
 - **Il est le propre de l'homme d'être religieux**

- *Ce dont les chrétiens sont les garants*

- *la liberté*
 - nous nous tenons nous chrétiens pour seuls réels responsables de la liberté humaine (de cette liberté qui se trouve en se perdant) ; parce que nous en sommes responsables devant Dieu
 - A cause de quoi il n'est pas possible de louer l'asservissement de la liberté par la machine ; et la promotion en acte de la paysannerie est aussi de la responsabilité de l'Eglise
- *L'espérance*

- nous sommes garants de l'Espérance à contre-courant de l'excroissance et de l'effondrement qu'elle entraîne
- P 21 : Le désespoir ambiant déborde pour nous de promesse et d'espérance
- *La dépendance*
 - **En chrétienté, la dépendance est une gloire, et l'indépendance une honte.** Ou plus exactement, l'indépendance véritable est le fruit de la dépendance.
 - nous a appris que l'homme risque de se perdre par le monde et par ses œuvres.
 - s'il succombe à la tentation de se poser lui-même comme principe de son art, il s'en fait l'esclave
 - reconnaît l'erreur de l'idée d'autonomie (la « morale » individualiste, qui s'habille du mot de « libertés individuelles »)
 - sait que l'édification d'une culture qui écarte Dieu ne peut réussir
- *Voir l'invisible dans le visible*
 - p 200 : seule la foi voit avec perspicacité, l'Invisible à travers le visible, l'Amour du Créateur à travers ses œuvres.
 - La vraie décroissance ne bute pas sur le visible, mais voit en lui l'invisible qui se révèle
- *C'est pas facile de changer...*
 - périr les premiers. On comprend bien que le premier mouvement de la nature rechigne. On aimerait convaincre par un programme alléchant et efficace (montrer que nous aussi, nous sommes résolument, burlesquement modernes). C'est le penchant humain qui fut même celui des apôtres.
 - le corps de l'Eglise ne se meut que par l'Être intérieur qui l'habite ; et cette contrainte lui est d'abord évidemment pénible
 - **Comme n'importe lequel d'entre-nous, hélas, quand Dieu l'appelle, il s'épuise, avant d'obéir.**
- *Ce que fut (et peut redevenir) l'Eglise*
 - **C'est aussi le rôle de l'Eglise d'être à rebrousse-poil du monde. Il fut un temps où l'Eglise était « la seule force capable de faire contrepoids à l'Etat, aux nobles, aux riches. Qu'il me soit seulement permis de dire que ce que l'Eglise a été hier, elle le redeviendra peut-être demain »**
 - **Que cherchons-nous donc à travers l'ambition étriquée du monde ? Allons-nous nous plaindre sans cesse de ce monde tout en nous glissant dans ses draps ?**

- Vais-je continuer à vivre comme s'il me suffisait d'une théorie en guise de foi, de quelques sentiments chrétiens, jusqu'à dénaturer la charité elle-même du moment que mon salaire tombe à la fin de chaque mois ?

- Il en est assez de nourrir les cochons. Retournons à la maison du Père ; et non plus seulement y penser, l'imaginer.

- Le temps est venu de se laisser tomber de l'esprit de l'excroissance tel un fruit mûr, en acte d'abandon, de démondaniser notre Espérance

- « l'honneur chevaleresque

– c'est-à-dire le renversement des valeurs du monde, le mépris de l'argent, l'exaltation de la pauvreté, la force ne tirant sa dignité que des services rendus aux faibles, la Force devenue servante – est devenu le



type chrétien de l'honneur. Il faut une révolte de l'honneur chrétien »

- La foi est rarement dans la masse : le petit nombre porte l'Eglise

- « venez, les bénis de mon Père qui voient en vous le sel de la terre, la lumière du monde ». Ce n'est pas là un éloge, mais une mission donnée.

- *Ingrédients (phrases davantage développées)* : amour de charité, Dieu se déploie dans la faiblesse, puissance Divine qui nous est donnée en propre, une humanité ne se bâtit pas de main d'hommes

II. *Faire bien l'homme*

1. *La juste place de l'homme*

a) *Une place spécial entre divin et terrestre*

• *La nature sans l'homme*

- La nature sans l'homme se réjouirait sans doute d'être ce qu'elle est. Elle serait, de jour en jour. Chaque matin, le soleil se lèverait sur elle, et le soir se coucherait tout contre elle. Mais elle demanderait : « Est-ce le jour ? Depuis le temps que nous attendons notre intendant, l'homme... »

- Ce n'est pas là un conte : quiconque a vu un cheval de trait se réveillant le matin du lendemain du Dimanche, hennissant de joie dans l'impatience de reprendre le bûcheronnage



- « s'il n'avait fait qu'aimer la douce nature sauvage, celle de l'herbe si verte au mois de mars dans les pâturages, de la fontaine glacée sous le bouquet d'aulnes et de coudres d'où l'on découvre quelque montagne abrupte, toute bleue dans l'éloignement, Virgile n'en serait pas là. Mais il a aimé ce qu'elle devient quand la baigne comme un lait la tendresse humaine, et qu'alors de campagne elle se fait terroir sous l'humble main du laboureur ».
- la création attend ce peuple du Verbe incarné dont la voix habitée serait une parole incarnée dans le monde des robots, qui lui rappellerait enfin celle de son Créateur
- P 199 : « la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu »
- P 46 : n'est-il pas le propre de l'homme d'ensemencer la terre, et le propre de la terre de l'éduquer et de lui donner ses fruits ?
- *Dieu, homme, création : la place de l'homme*
 - p 197 : l'homme vivant fait coopérer toute la création à l'œuvre du Salut, pour la gloire de Dieu
 - **La vocation de l'homme, son salut, est de rayonner de sa religiosité pour l'ascension de toute la création en Dieu**
 - la mesure présente à toute chose est la première disposition de la décroissance. Mais elle ne suffit pas : il y faut une intelligence de l'ordre de l'expérience et de l'amour. Nous percevons là la place singulière, centrale, névralgique de l'homme, comme s'il était le garant de cet ordre interne à toute créature.
 - « ô homme, use des créatures visibles, de la terre, de la mer, du ciel, de l'air, des sources et des fleuves comme il faut en user. Tout ce qu'il y a en eux de beau et d'admirable, rapporte-le à la louange et à la gloire du Créateur »

- La volonté du Créateur était que l'homme entre en communion avec la nature, qu'il la considère par rapport à la vérité, qu'il s'émerveille de sa gratuité et de son esthétique et qu'il perçoive dans les choses visibles le message du Dieu invisible
- Le nœud de la création se trouve bien dans l'homme, mais son principe est de Dieu.

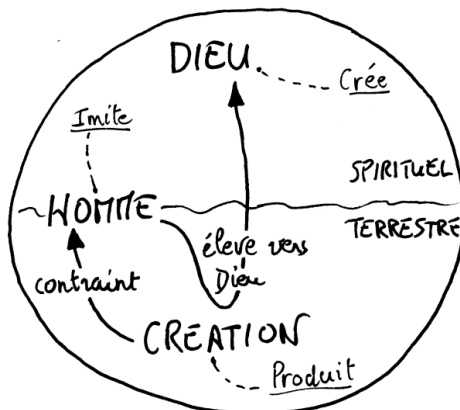
○ **L'homme a quelque chose d'insaisissable à l'esprit moderne.**

▪ « Il n'est ni un dieu, comme le veulent les mythes, ni un produit de la nature, comme le veulent les évolutionnistes, mais transcendant à la nature en même temps que transcendé par Dieu »

▪ Une créature spirituelle au cœur d'une création matérielle

- Nous sommes trois qui doivent s'unir à cette écologie. Il y a trois œuvres de l'écologie :

▪ celle de Dieu qui contient tout,
▪ celle de l'homme, qui porte la responsabilité,



▪ celle de la nature qui est de contraindre, de tenir tête à l'homme.

• il y a trois œuvres :

- l'œuvre de Dieu (qui consiste à créer ce qui n'est pas),
- l'œuvre de la nature (qui consiste à produire en acte ce qui était latent),
- et l'œuvre de l'artisan imitant la nature (qui consiste à réunir ce qui est séparé ou séparer ce qui est uni).

▪ Puisque cette œuvre emprunte à la nature ce qu'elle n'a pas en propre, elle est adultérine

▪ reconnaissons que nous sommes nus, que nous avons tout à recevoir de l'enseignement de la nature, et notre art, tout adultérin qu'il est, retrouvera sa dignité. Ce faisant, nous accomplirons envers la création notre vocation reçue de Dieu, et exercerons ainsi notre seigneurie

▪ p 99 : l'art imite la nature et il doit s'y tenir pour la servir et non la remplacer et l'assujettir

▪ p 99 : si l'art se fait appeler adultérin, c'est qu'en imitant, il usurpe toujours un peu

- *Enracinement et exil : la place de l'homme*

- Paradoxe : le juste nombre de l'enracinement, c'est l'exil

	<i>enracinement</i>	<i>exil</i>
Paradoxe qui dit la vérité de l'être humain	l'homme est de la nature	L'homme est fait pour le surnaturel
	charnel	spirituel
	cette terre est bel et bien la Maison paternelle	nous sommes de passage sur cette terre, le Ciel est notre patrie
ne s'opposent pas	les deux sont de la décroissance, s'ils sont pris ensemble, dans le même rythme	
	les deux sont de l'humilité ; les deux sont de la gloire	
L'un sans l'autre	enracinement sans exil finit en excroissance	exil sans enracinement n'est qu'une errance
un pied devant l'autre, c'est la bonne manière	notre besoin de communion à une société d'amitié	Eprouve notre solitude (« Faire retraite : la solitude dans la nature est le plus naturel des préparatifs communautaires » - « l'unité spirituelle du monde est surtout vécue aux champs
	Le pas de l'enracinement nous lie à cette terre pour l'aimer fidèlement et pour servir quotidiennement la création qui nous forge	Le pas de l'exil par lequel nous Lui appartenons en une pauvreté qui rend libre

b) Consentir à notre impuissance

- *Les références de la pauvreté consentie*

- sainte Thérèse est la sainte de la spiritualité de la décroissance.
 - La petite voie tracée par sainte Thérèse est celle du combat universel auquel notre époque nous provoque.
- saint François est donné comme saint patron de l'écologie intégrale
 - Au XIII^e siècle, saint François proclame Dame Pauvreté. Non pas une pauvreté faite de main d'homme, mais la Pauvreté de l'abaissement du Fils de Dieu
 - **Il fut un temps où la décroissance se nommait Dame pauvreté. Elle n'est pas plus un pauvrisme que la décroissance est une logique mathématique. Elle est le mystère vécu corps et âme de la Croix**

- Le cantique des créatures a jaillit du cœur de saint François lors d'une profonde épreuve. Malade, affaibli, presque aveugle, à bout de souffrances et d'abattement moral. « Il savait, grâce à la perspicacité de son cœur, pénétrer jusqu'au plus intime de chaque créature » ; c'est ce que la création attend de l'homme.

- *L'attitude de l'homme*

- *Consentir à ce qui est : notre petitesse*

- **Il nous faut donc le répéter sans cesse et en toute chose s'en souvenir : l'homme lui-même est limité.** Sa connaissance est limitée. Son champ d'action, durant sa vie sur cette terre, est limité.
« **De ce qui ne tient qu'à nous, rien ne dure** »
 - « Le sentiment de notre misère est le sentiment de la réalité. Notre misère, elle est vraie. C'est pourquoi il faut la chérir ». Heureux ceux qui pleurent !
 - P 34 : à l'hubris, la décroissance pose la première question « qui est comme Dieu ? ». Rempart à l'illusion, elle enracine l'homme dans la vérité de son origine, de sa nature, de ses limites et de sa vocation (p 35 : la vocation qui le dépasse infiniment : la sainteté).

- *Consentir à ce qui est : la douce pauvreté*

- La conscience d'être pauvre : principe du bonheur. Ça ne se démontre pas : ça s'éprouve, puisque l'épreuve engendre l'expérience et la connaissance
 - « Ils sont nombreux, ceux qui ramassent leur nourriture au ras du sol et qui, pour la justice, s'en tiennent à une certaine épure de leur désir ».
 - « le pauvre n'est pas un homme qui manque, par état, du nécessaire : c'est un homme qui vit pauvrement, selon la tradition immémoriale de la pauvreté, qui vit au jour le jour, du travail de ses mains, qui mange dans la main de Dieu »
 - Cette douceur et cette égalité d'âme à travers les sentiments d'insatisfaction et de désespoir

- *Consentir à ce qui est : la situation de dépendance*

- **Toute dépendance temporelle (filiation, mariage, fratrie, pays, patrie, société, hiérarchie) contient sa part de religiosité que l'excroissance ignore**
 - Dieu le premier s'est mis en notre dépendance.
 - Notre dépendance envers la création (ne serait-ce que pour nous nourrir) nous apprend à nous en remettre à la providence.

- **L'écologie est ce jeu infini de dépendances en lesquelles chaque créature existe pour les autres et par elles. Ces dépendances sont de l'ordre de l'amour. Et il est aussi de l'économie de l'amour de se rendre volontairement dépendant, de consentir à l'humble dépendance**

- La dépendance est première. L'indépendance est relative. Elle est une juste autonomie envers Celui et ceux dont nous dépendons. Et non pas un affranchissement.

- Tout homme doit apprendre, à la manière du paysan, à vivre « avec ce dont il n'est pas maître »

- **La technique, nous affranchissant de cette dépendance, éteint l'amour.**



Comme ça, plus besoin de s'aimer !

La foi elle-même, comment peut-elle demeurer sans cette dépendance réelle et quotidienne ?

○ *La dépendance consentie*

- La servile dépendance de l'individualisme, sous les termes d' « autonomie » et d' « indépendance »
- Encore faut-il aimer cette pauvreté et cette simplicité. Encore faut-il que ce soit librement que nous l'aimions.
- Tout l'art de la décroissance consiste donc
 - à **nous faire entrer dans la belle et libre dépendance** (c'est un art d'être disciple !)
 - et non dans la dépendance d'esclaves (celle de la récrimination, contre Dieu, contre les hommes, contre le poids des jours).
- **La liberté de la décroissance, issue de la vraie dépendance, sera toujours le scandale de notre volonté propre. Car notre premier mouvement est de chercher la liberté au bout de notre volonté propre. C'est notre courbure, et le principe en nous de toute excroissance.**
- C'est dans la dépendance consentie que s'acquiert la liberté : « à mesure que la pensée consent, elle avance vers la liberté jusqu'à dépendre d'un sens intime ouvert à la grâce »
- La vie simple, sans son but du poids de l'amour perd sa joie.

○ *Mourir à soi-même*

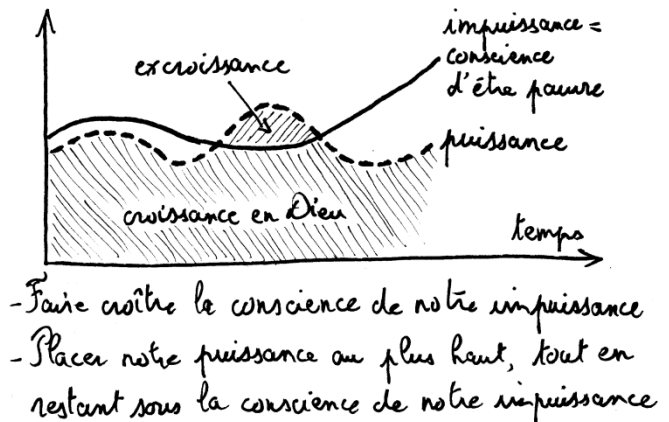
- P 192 : « toute l'existence de Jésus est la transposition de puissance en humilité, ce qui se traduit en acte par l'obéissance à la volonté du Père. Cette situation est telle qu'elle exige sans cesse la perte de soi-même »
- P 192 : « **celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même** »
- « On ne possède que ce à quoi on renonce. On ne peut posséder quoi que ce soit sans passer par Dieu »
- « si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul... »
- « **seule la contemplation de nos limites et de notre misère nous met un plan au-dessus : qui s'abaisse sera élevé.** Le mouvement ascendant en nous est vain s'il ne procède pas d'un mouvement descendant »
- La croissance de notre pondus amoris est toujours une décroissance de notre volonté propre
- *Un désir ajusté plutôt qu'éteint*
 - Non pas éteindre le désir, mais lui rendre sa justesse. Autant dire, sa plénitude, sa beauté.
 - Il ne s'agit pas de fabriquer une sobriété idéologique (zéro ceci, zéro cela), mais d'entrer dans la discipline de la sobriété.
 - Se détacher des choses : n'en pas faire dépendre sa vie. Les mettre au-dessous de tout ce qui donne vie.
- *C'est une force*
 - P 192 : En Jésus seul « avoir pris la forme d'esclave ne représente pas une faiblesse, mais bien une force »
 - embrasser l'abaissement du Christ n'est pas une faiblesse, mais bien une force d'en-haut
 - c'est le propre de la décroissance que de mener bataille à notre amour propre, afin de découvrir que « l'humilité, au sens chrétien, est une vertu de force, non de faiblesse. Au sens originel, celui qui est humble, c'est le fort, le magnanime, le grand cœur »
- *ça mène à la vie spirituelle*
 - c'est alors qu'écloît la vie spirituelle.
 - elle nous est donnée, mais à nous de la recevoir par ce même Oui qui a ouvert la possibilité de l'abaissement du Verbe de Dieu en notre chair.
 - « **L'acte d'adoration est un aveu de notre impuissance ; il attouche le sublime** »
 - Etre capables d'admiration, alors même que nous sommes limités.
- *Ça mène à la vie spi, et à son curieux paradoxe*

- C'est l'assurance de notre impuissance qui nous donne celle de l'infini pour lequel nous sommes créés. Bien sûr qu'il y a une plus grande liberté à vivre plus pauvrement, plus simplement, que c'est là la condition de la vérité.
- **La loi toujours paradoxale de décroissance (paradoxale à l'image de la condition humaine). Il s'agit toujours de la Vie qui ne s'oppose pas à la vie, mais qui l'accomplit au-delà d'elle-même**
 - les premiers seront les derniers ; heureux ceux qui pleurent ; c'est lorsque je suis faible que je suis fort ; aimer ses ennemis...
 - Le Christ s'est anéanti jusqu'à la mort sur la croix, c'est pourquoi Dieu l'a exalté
- *paradoxe n'est pas contradiction*
 - il y a contradiction à prôner l'écologie et l'avortement, ou la défense de la vie et le libéralisme matérialiste
 - c'est manifester que l'on ne voit pas encore elles choses comme elles sont : il faut encore apprendre, acquérir l'œil paysan
- *paradoxe n'est pas confusion*
 - il n'y a pas de confusion entre l'homme et la femme, ni entre Dieu et l'homme, ni entre l'animal et l'être humain
 - la détente, le jeu et le repos sont nécessaires et bon. Notre monde confond ce repos avec « les loisirs ». Le repos refait l'âme et le corps. Les loisirs sont une distraction.

c) Notre puissance, cette mission

• La seigneurie

- Notre
impuissance,
notre
conscience
d'être pauvre,
ne réduit pas
notre
condition,
mais révèle
notre
puissance,
notre
seigneurie sur
nous-mêmes et sur la création.



- Cette puissance est pour nous l'origine d'un droit et d'un devoir : dominer, c'est-à-dire de faire entrer dans un ordre transcendant, dans la volonté de Dieu. Il appartient à notre nature de l'exercer : c'est lié à la ressemblance naturelle de l'homme avec Dieu
- « le but de la décroissance est donc d'ordonner la puissance de telle sorte que l'homme soit capable d'en faire usage et de subsister en tant qu'homme ». Subsister en tant qu'homme signifie unir la chair et l'esprit, la puissance et la faiblesse.
- La puissance dont il est question ici
 - n'est pas la force que l'on trouve dans la nature
 - c'est « une volonté qui pose des buts, un pouvoir de mettre en mouvement les forces qui tendent vers des buts précis »
- *réponses aux différents écueils possibles dans la gestion de la puissance¹⁶*
 - *Réponse à l'accusation : ce n'est pas la puissance qui est en cause, mais la volonté d'autonomie*
 - « par sa souveraineté, l'homme ne doit pas ériger son propre monde dans l'autonomie, mais parachever le monde divin selon la volonté de Dieu »
 - *Réponse au risque : avec prudence, on doit pouvoir y arriver*
 - aucune « bonne volonté » ne suffit à dompter notre puissance débridée. Mais une bonne volonté se reconnaît à ce qu'elle désire ne pas détourner les yeux de la décroissance. Toute espérance devient alors possible.
 - si « ma vérité » n'est plus éprouvée par la Source de toute vérité, ni par cette humble vérité qu'est l'ordre interne et profond de toute création, elle serait folle
 - « Comment vouloir servir la décroissance, être le bon gérant de la création avec toute la puissance divine là confiée, sans commencer par apprendre à vivre avec justesse et tempérance la puissance qui m'est donnée en propre ? »
 - *Réponse à la tendance à tout arrêter*
 - Seule notre impuissance garde notre puissance, qui ne peut agir bien qu'en obéissant à sa propre loi de décroissance
 - « l'homme est souverain par Grâce. Ainsi, sa souveraineté devient obéissance, service »

¹⁶ Cf. « Notre puissance, ce poison »

- « la chair se trouvera capable de recevoir et de contenir la puissance de Dieu, puisqu'au commencement, elle a reçu l'art de Dieu ».
- Sauver l'homme, c'est tout d'abord le délivrer du doute de sa capacité : il est capable de Dieu, c'est-à-dire capable de Le servir.
- Renoncer à cette puissance, c'est renoncer à nous-mêmes, à notre responsabilité dans la création. La paysannerie ne serait même pas envisageable, mais seulement coupable.
- **une décroissance déracinée de la vie spirituelle et surnaturelle ne serait pas une décroissance, mais une mutilation de la puissance de notre âme**

2. Machine et peine

- *La ruse est démasquée... plus qu'à revenir dans le chemin*
 - nous avons renié la terre avec son Créateur, vendu ses paysans aux molosses du machinisme : nous découvrons que nous sommes nus !
 - nus à nouveau, nous n'avons plus qu'à abandonner ces vieilles habitudes que l'on s'était laissé refourguer par un monde habile à profiter de nos faiblesses.
- *rapport aux machines : pas rejet mais modération*
 - il ne s'agit pas de rejeter en bloc (aspirer à une humanité revenue à son état premier de nature) : la décroissance ne réproouve pas ce qui est utile.
 - **La décroissance s'émerveille des découvertes scientifiques, tout en sachant que ce dont elle s'émerveille, nulle science ne le contient.**
 - « la machinerie fut ainsi resté un moyen, non une fin. Elle n'aurait pas bouleversé la vie humaine, confisqué la presque totalité de l'énergie humaine, elle aurait facilité et même embelli la vie ».
 - « nul ne songe à dénier aux hommes d'aujourd'hui le droit de fabriquer des machines, mais on leur refuse celui de sacrifier, par avance, à la machinerie universelle, la liberté des hommes de demain ».
 - Ça n'est pas qu'il ne faut pas de machine, mais il faut le **détachement envers la machine**

a) La joie qui vient de la fierté de l'ouvrage

- **l'amour du travail bien fait ne signifie pas la même chose**
 - **pour le contrôleur de robot : efficacité et uniformité des pièces produites – amour mécanique**

- **que pour l'artisan : amour de contemplation – son ouvrage lui parle de ses limites, de son âme. L'insatisfaction y est une école du renoncement. L'abandon de la puissance, la victoire sur l'ambition**
- *fierté et responsabilité*
 - le travail bien fait engendre l'humble fierté d'avoir mis son cœur, sa peine, son expérience
 - par un tel travail, l'homme s'est livré, il l'assume, il en est devenu responsable. Tout ce que fuit l'homme moderne, qui ne cesse de s'assurer contre tous les risques possibles.
 - La machine détourne notre fierté à leur profit : « voyez ma machine, qui fait tout toute seule ! »
- *Expérience et connaissance*
 - Tandis que les machines éteignent l'esprit en s'imposant à lui, les outils sont en l'homme le prolongement de la main et de l'esprit
 - **La machinisation de l'homme a éteint en lui l'art de l'expérience qui s'acquiert, de l'exercice répété jusqu'à devenir en lui une deuxième nature, du fruit de la peine dont on tire leçon.**

b) La joie qui vient de la peine du quotidien

- *La peine du quotidien*
 - **reprendre goût à ces humbles tâches de notre humble condition, ne cherchant plus à fuir la simplicité, la pauvreté du labeur quotidien.**
 - « Quand on nous enlève les travaux de la vie simple pour nous soulager, on nous prend nos sacrifices »
 - N' imagine pas que Dieu soit l'ami de ton projet simplement parce que tu L'y nommes. Il est l'ami de ta peine et de ton abandon, de tout ce qui te détache de la démesure de ta volonté propre
 - P 279 : « déclarer à cet homme des villes qui est en nous que la facilité diminue l'homme. A la sueur de ton visage... c'est le commandement biblique et l'apprentissage du salut. C'est la vérité. Mais c'est un secret »
 - Nous défaire de la machine n'est pourtant rien si ce faisant, nous ne nous dé faisons pas de l'ambition, si nous n'embrassons pas la vie simple et ne suivons le dur maître du bonheur.
- *Ce qui est donné par la peine*
 - il est donné à l'âme qui va au bout de sa peine de connaître la joie de la Consolation ; comme le printemps se prépare au secret de l'hiver
 - Toute la croissance est de nous laisser apprivoiser par la peine à l'ouvrage

- « toujours, la compréhension naît de la souffrance »
- C'est par la peine, en notre condition limitée et mortelle, que nous offrons notre vie. C'est par la peine qu'elle passe du don reçu à l'offrande.
- « mon fils, si tu viens te mettre au service du Seigneur, prépare-toi à subir l'épreuve. Ne te protège pas par des artifices illusoires : tu entrerais dans la tristesse et le mensonge. Expérimente qu'à mesure que la pensée consent, elle avance vers la liberté jusqu'à dépendre d'un sens intime ouvert à la grâce »
- « le nombre de nos agréments, l'étendue de nos conquêtes nous rendent de plus en plus impropres au renoncement qui nous délivrerait de tout »
- **A chercher le bonheur ailleurs que dans l'épreuve de la confiance, l'âme se vide et, toute liée, se livre à la facilité. C'est dans l'épreuve de la confiance que l'homme croît. Ce n'est pas là renoncer au bonheur, mais en connaître le prix.**
- *consentir n'est pas subir. L'esclave subit.*
 - Si le consentement accomplit la peine pour en faire un acte spirituel, le même effort sans pondus amoris enfonce l'homme dans l'ennui et dans l'acédie.
 - **P 290 : il n'y a pas de détachement qui vaille sans que l'amour en soit la raison**
 - La peine, si favorable à la décroissance, s'inverserait à n'être qu'un calcul de la crainte, plutôt qu'un consentement du pondus amoris, une libre offrande à la grâce, ce qui s'appelle sacrifice.
 - Il ne sort rien de bon de la seule nécessité dont nous ne ferions un libre consentement. Embrassons donc l'épreuve pour entrer dans le salut qui nous est là offert.
 - La loi de l'Amour n'est autre chose que celle de la décroissance : « il faut qu'il croisse et que moi je décroisse ». Allez comprendre cela en dehors de l'Amour, de l'expérience faite



*A l'amour infini,
détachement infini*

3. L'homme debout

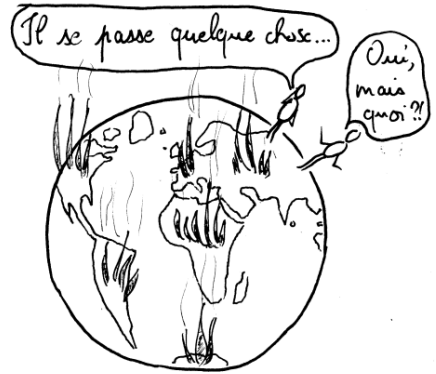
a) Nous sommes tous des modernes

- le souffle se doit d'être vigoureux
 - pour percer l'armure de l'habitude sécurisante et celle des idéologies qui nous formatent depuis plusieurs générations

- entendre ce que nos esprits assourdis nous rendent inaudible
- p 25 : « nous sommes tous des modernes », disait Péguy l'antimoderne. Nous sommes tous marqués par l'idéologie qui nous déconnecte de notre milieu naturel
- éroder le rocher de nos habitudes
 - p 11 : au-delà des vieilles habitudes qui prennent figure de vertu
 - p 12: chérir sa lèpre et trouver son aveuglement confortable
 - p 12 : **l'enlissement peut être agréable en raison de la tiédeur de la boue**
- parce « nous sommes tous des modernes »
 - Nous sommes misérablement modernes
 - Un financier moderne peut-il penser la finance d'un autre point de vue que celui du monde moderne ?
 - **nous sommes les fils d'une machine à moudre, à broyer l'humanité.**
 - « **Vous vous croyez libre vis-à-vis de la société devenue folle ? Ce n'est pas vrai : vous vivez comme moi, dans son air.** Des millions de personnes qui vous ressemblent ont perdu le goût de la liberté, comme on perd le sommeil ou l'appétit ».
- *Les chrétiens aussi sont des modernes*
 - La déspiritualisation nous a tous atteint. Le catholique est tellement « du monde » la semaine ! Le progressiste engagé, chez qui la foi ressemble à l'écorce d'un système de principes vidés de leur substance organique. Morcellement de l'Église en sensibilités, en « partis-pris »
 - Nous ne nous rendons pas compte à quel point notre principe spirituel de dépendance est quasiment éteint
 - comme si le langage de l'Évangile pouvait encore avoir quelque fondement d'accroche dans l'esprit de notre humanité. D'ailleurs, sans nous en rendre compte, nous, chrétiens, en sommes-nous encore capables ?
- *c'est pas dans notre logiciel*
 - p 44 : « la société n'avait jamais prévu l'invasion de la machine ; l'invasion de la machine était pour elle un phénomène entièrement nouveau ».



- nous sentons venir la catastrophe, un peu comme un troupeau de bétail pressent un phénomène naturel inhabituel
- une forme de danger jusqu'ici inconnue



• *Ainsi, la bonne attitude :*

○ *Etre lucide sur soi-même*

- Sache-toi ignorant, et imprégné de l'esprit du monde (individualisme, profit, confort, loisirs,...)

○ *Ne pas voir le mal uniquement en dehors de soi*

- La décroissance ne consiste donc pas à mépriser le monde : ce serait se mépriser soi-même.
- Désigner « les autres » ne suffit pas à se situer dans le camp du bien.
- **La décroissance conjugue la misère humaine à la première personne.**

○ *Dépolluer l'imaginaire*

- Les crises ont toujours contraint à nommer et à définir un terme pour prendre à nouveau conscience d'une vérité

b) Une âme !

• *la décroissance a besoin d'une âme : le bon sens ne suffira pas*

- p 12 : le bon sens ne suffit plus : le barrage d'une décroissance bâtie sur du simple bon sens naturel est voué à voler en éclat
- p 12 : il n'y aura pas de décroissance véritable sans amour du Créateur et de la création
- Le bon sens a besoin d'être transformé et consommé en conversion

• *Amour de la création*

- **La nature à laquelle nous devons notre enracinement et la fécondité de notre vie ne demande pas que nous nous intéressions à elle comme des spécialistes, des profiteurs ni des militants : elle veut que nous l'aimions en époux.**

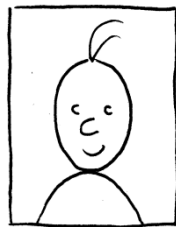
• *Attitude souhaitable*

○ *Retrouver l'homme à l'intérieur*

- une révolution est un retour à l'intérieur. Elle est de la vie intérieure qui contient l'unique germe de la liberté.

- Cette liberté enracinée en une âme travaillée, labourée, cultivée, ensemencée par la rencontre de notre humilité et celle du Créateur.
- **Chaque homme a la possibilité de voir les choses de l'intérieur. De l'intérieur, il reçoit, il épouse, il devient responsable de ce qu'il aime. Mais le regard extérieur s'est imposé.**

- **« Il s'agit de former des hommes capables de donner pour la liberté toute la force de leurs bras, tout l'enthousiasme de leur cœur, une implacable lucidité, une volonté inflexible. Il s'agit de commencer dès demain, dès aujourd'hui cette révolution de la liberté qui sera aussi une explosion des forces spirituelles dans le monde, analogue à celle d'il y a 2000 ans ».**



*J.h. 40 ans
cherche compagnons d'éco-hameau
pour se mettre au boulot !*

- **bâtir sans principe d'accomplissement de vie, quel gâchis !**

○ *ruminer la décroissance :*

- nous ne percevons pas la saveur de la nourriture tant que nous ne l'avons pas mâchée. Il en va de même pour la parole que nous entendons.
- Celui qui mange au festin spirituel a l'esprit empli, l'intelligence dilatée.
- **La première terre de l'homme, c'est lui-même**

○ *Refuser la mentalité « système »*

- Nous ne sommes pas tenus de croire que la machine et les équations nous sont de bon conseil. Renoncer au pouvoir des technologies, à la facilité des machines pour retrouver le pouvoir et la fécondité de la vie
- vivre ne consiste pas à « mettre en place un système », mais à embrasser ce réel qui me précède, dont j'ai tout à apprendre, en lequel seul je peux répondre à l'appel moral et intérieur.
- **La décroissance n'est pas un projet. Ne te fabrique pas une vie de décroissance, mais entre dans la décroissance. Dieu t'y mènera plus loin que tu ne saurais prévoir**
- La pauvreté de saint François ne prétend pas être un système ni une idéologie : elle est une béatitude.

- la décroissance ne s'oppose pas systématiquement aux machines, pour la bonne raison qu'elle n'est pas un système mais un principe de discernement.
- qui écoute la voix de la création pour y percevoir plus loin que de simples phénomènes, autre chose que des données mesurables et exploitables, commence à la recevoir comme une écologie
- Ce n'est pas par « plus de technique » que notre âme sera délivrée de l'emprise technocratique. **Il faut des âmes rendues perméables à la grâce**, et de plus en plus imperméable à tous ces moyens qui tendent à devenir une fin.



- *Refuser la mentalité « système », y compris dans la méthode de reconstruction*
 - Une des règles de la décroissance est de se défaire : non pas détruire, mais laisser l'illusion s'évanouir
 - **P 247 : il ne s'agit pas de reconstruire la société, mais de la faire renaître**
 - P 248 : la renaissance n'est pas ton œuvre, mais celle de la grâce
 - Nous n'en sommes plus à nous débattre, mais à devoir naître à nouveau. Etre ce germe qui cherche à comprendre, alors que partout braille la cacophonie des idéologies, des peurs, des intérêts. La pensée encore frêle, sortant des ornières et des habitudes naît dans les cœurs sans en avoir encore toute la parole. Cette génération naissante ne se sent plus liée par tel niveau d'études dictant une carrière. Elle est prête à reprendre au raz de la terre.
- *la force de la liberté d'âme*
 - l'esprit du monde qui donne toute sa force à cette vague destructrice ne craint qu'une chose : la liberté intérieure telle que l'homme ne peut se la donner lui-même. La liberté de la grâce
 - p 18 : **la technocratie ne redoute pas plus le militantisme qu'une œuvre de bienfaisance, mais plutôt l'homme libre, et la force spirituelle de son âme : « renie ton âme et nous t'administrerons comme un capital, nous ferons de toi un matériel ».**

- Croire que la simplicité financière assure honneur et liberté, voici la force de David contre Goliath. Telle est la fronde que redoute Goliath
- Cette liberté – cette joyeuse décroissance – est l'unique caillou dans la chaussure du « progrès »



• Quitte à passer pour des tarés

- Entrons dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu, au prix de sa folie aux yeux du monde...
- p 131 : « le saint serait aussi déplacé qu'un poète lyrique à l'école des Ponts et chaussées »

○ « le propre d'une certaine efficacité sur-naturelle ne serait-il pas précisé-ment de décevoir

	vision du monde	vision spirituelle
exploiter du pétrole	Efficace	INfécond
marcher doucement vers un puits	INEfficace	Fécond
calculer le nombre d'arbres à planter	Efficace	INfécond
aimer l'arbre qu'on a planté	INEfficace	Fécond

ceux qui la jugent selon la règle commune ? »

- La décroissance fait ici figure d'anarchisme aux yeux du monde moderne : le choix de la dépendance véritable sera toujours une impertinence que l'esprit du monde ne supporte pas.
- P 280 : « et si dans les temps modernes, l'humble sagesse était la pensée la plus révolutionnaire du monde ? »
- L'âme du prophète :
 - le prophétisme ne joue pas sur le ressort de la peur, mais sur celui de l'intelligence et celui de l'amour
 - la plupart des hommes ne voient pas le chaos actuel. Ils tiennent un discours qui n'a souvent comme opposition que celui des militants, eux-mêmes enfermés dans la même logique. La grâce leur manque. Les prophètes sont nécessaires
 - le rôle des prophètes : raviver notre humanité en la pétrissant de la grâce

c) Contrition, rédemption, salut

- *Le mal*

- « qui a des yeux pour voir ne rit pas : il sait que Satan existe et est à l'œuvre ».
- Le mal ruse et détruit sous les apparences du bien. Logique du mensonge, des demi-vérités, de la vérité parcellisée, des omissions... Il prend l'homme au piège de sa courbure originelle ; le faisant insidieusement passer de la vérité à l'idéologie, de la foi à l'opinion, de la création à l'environnement, de la vertu aux valeurs.

- *L'attitude de l'homme*

- **« Le péché ne se répare par aucune pirouette. Pas même celle d'un changement de paradigme ». Mais seulement par les larmes, la contrition, le Salut, la conversion.**
- Dire que l'homme s'est fait machine est l'aveu. Or, c'est l'aveu qui ouvre la porte du Salut.
- Le premier pas de tous les pèlerinages est de se reconnaître pécheur.

- *Le malheur sacré*

- C'est la dimension sacrée de notre malheur qu'il nous faut retrouver.
- Il est de la décroissance (car elle est du christianisme) de faire un usage surnaturel du mal et de la souffrance.

- *La Rédemption*

- est du rang d'une recreation de tout ce qui est, mais qui n'a pas son origine dans les structures du monde.
- est de l'ordre du passage du vieil homme à l'homme nouveau de l'apôtre Paul
- « tout avait commencé par Adam et Eve, sous le pommier. Tout finira par ce jardin des voies lactées où le genre humain racheté, dans l'effort et dans la confiance, aura su devenir le nouvel Adam »
- Larmes purificatrices, désir d'une vie nouvelle
- **« ce n'est pas assez de dire que le monde des machines doit être sauvé. Il devrait d'abord être racheté. Racheté est bien le mot qui convient, car sa situation à l'égard de la machinerie est exactement celle du débiteur insolvable que la loi romaine fait esclave du créancier »**

- *Le salut vient de Dieu*

- Devenant tel des agneaux par la Rédemption, nous courons le risque d'être croqués. Ce n'est pas que le Salut ne fonctionne pas. C'est qu'il faut sortir d'une conception technique, automatique, machinique du salut.

- « de l'étreinte des Titans, qui dévaste la terre et menace l'humanité de l'homme, seuls les Dieux peuvent encore sauver »
- L'abaissement du Christ, son anéantissement est l'unique salut, la seule Rédemption par laquelle nous soyons libérés des entraves de l'ambition, de la puissance pervertie, de l'excroissance, de l'émiettement
- Tous les jours nous est donnée la preuve que la Puissance du Salut est à l'œuvre

d) Le bon rythme

• **Ce qui est bon...**

- *N'est pas de notre invention (nombre)*
 - Pour trouver le juste équilibre, se laisser faire de l'intérieur : c'est en nous que nous trouvons inscrits le chemin, la vérité, la vie, comme le reflet de Celui qui l'est en plénitude.
 - Ce bon nombre, pour être en nous, nul ne se le donne à lui-même
- *Rapport au temps (nombre)*
 - **Aller chaque matin, avec lenteur et hardiesse, jusqu'à l'auberge du soir**
 - p 271 : Il s'agit d'aller à son rythme, au rythme de la raison des choses, au rythme du Créateur. Il a mis en nous comme une temporalité vivante : jours, saisons, années, siècles. Dieu ne nous pressurise pas dans le cadre du temps : il nous donne d'y habiter la terre, en faisant de chaque instant celui de l'éternité
 - Lorsque tu utilises une machine, sache qu'elle usurpe toujours un peu de ta mesure et de ton nombre ; en attendant que, patiemment, tu t'en défasses pour aller à ton rythme et à celui du Créateur
- *Rapport à l'exploitation*
 - Si la terre est celle de l'enracinement et de l'exil, en faire un placement d'intérêt (un capital exploitable, une masse comptable, en rapine d'héritage) va contre notre nature. **On ne s'installe pas sur une terre pour construire des greniers, mais pour y commencer un pèlerinage. (mesure)**
 - p 271 : « le temps, c'est de l'argent ». Slogan de la culture de mort. Le temps, c'est de l'or quand on l'inscrit dans la durée et dans l'espérance. Car alors c'est toujours celui de Dieu (*poids*)



○ *Incarnation (nombre)*

- « les laboureurs savaient qu'on doit chanter au labour. La chanson réjouit les bêtes, les détend, les délasse. Elle enchante véritablement le travail, fait qu'on le mène comme sans y penser »
- **On ne devient pas berger en dessinant des moutons : on le devient en les menant paître**
- Le temporel est bel et bien un art qui incarne une pensée conforme à la nature des choses. L'agir découle de l'être ; il s'y enracine, le déploie et l'enrichit

○ ... *c'est plus qu'on croit (poids)*

- Le paysan s'aperçoit que la vie est toujours plus vivante qu'on ne le pensait : plus active, plus puissante, plus secrète
- Une expérience sur le vivant donne toujours autre chose que ce qu'on imaginait
- C'est dans le paysan qui sommeille en nous que doit être recherchée cette Vie qui dépasse notre vie.

e) La mentalité paysanne

- Il faut bien un début... cette dépendance bonne et première, où la trouver ?
 - Les cultivateurs, comme les époux de la création, des hommes dignes, sur qui pouvoir compter. Cette figure qu'ils savent avoir, ce sourire, cet air de droiture
 - C'est en la paysannerie que demeure la braise du feu de l'humanité
 - P 90 : les travaux agricoles ont une frontière commune avec les réalités cosmiques
 - C'est l'ordre paysan qui est la mesure de toute société humaine
 - Par la semence, le paysan est le garant et le premier témoin du fait que tout vient du don du Créateur
 - « **la terre fidèle, après la crise qui nous tourmente, referra des paysans comme elle refait des fleurs après l'hiver. Ces paysans garderont du passé tout ce que le passé contenait d'immortel, ils seront les fils de la terre nourricière. Le lait de cette mamelle intarissable neutralisera tôt ou tard les poisons sécrétés par la fièvre du siècle** ».
 - C'est dans les campagnes que l'espérance renaîtra. C'est depuis la terre que l'Eglise catholique retrouvera son mystère
- « cet ordre paysan est celui de la copropriété, des obligations réciproques, de la foi mutuelle, c'est celui de l'accord et de la liberté, celui qui fait des

hommes. Chacun fait service pour tous et les mérites d'un se reportent sur tous. Chacun a sa mission :

- Le paysan fait le pain de tous
- Le seigneur les défend tous
- Le prêtre prie au lieu et à la place de tous »

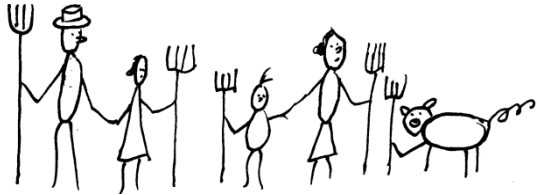
• *La paysannerie au centre*

- Toute humanité est appelée à être une paysannerie. Sinon, la mission donnée le sixième jour de la Genèse ne concernerait qu'une partie de l'humanité. Non que chaque homme doive devenir bouvier ou maraîcher, mais le principe de renaissance de la société, de la chrétienté, demeure pour tous sans exception dans le retour à la terre selon la décroissance.
- Hugues de Saint-Victor et sainte Hildegarde fondaient en cela toute leur économie. La vocation de paysan, de gardien de la création, était l'honneur de la société
- Le paysan porte comme tout autre ses propres tentations, mais c'est lui qui incarne le plus sûrement toutes ces qualités qui font un homme digne de ce nom.
- Paysan : l'humble sentiment d'être conduit à embrasser une sûre et substantielle vérité, et d'avoir part à Sa joie.

• *Les choses à faire*

- Il va donc de la décroissance d'honorer la paysannerie, de la refaire en dignité

○ La première écologie
consiste à nous
considérer à nouveau
comme une famille
paysanne



• La paysannerie passe

souvent pour un déclassement intellectuel...

- comme s'il y avait un autre lieu où l'intelligence humaine était aussi nécessaire.
- Le roi David était bouvier. Quant au Fils de Dieu, c'est aux bergers qu'il s'assimile
- Le monde a enfermé le « mérite » dans la « réussite sociale ». L'ascenseur social est une mauvaise fierté acidifiée d'ambition et de jalousie
- Que la force de nous défaire, à mesure et en vérité, de ces entraves que nous tenions jusque-là pour des gages de liberté (c'est le propre de

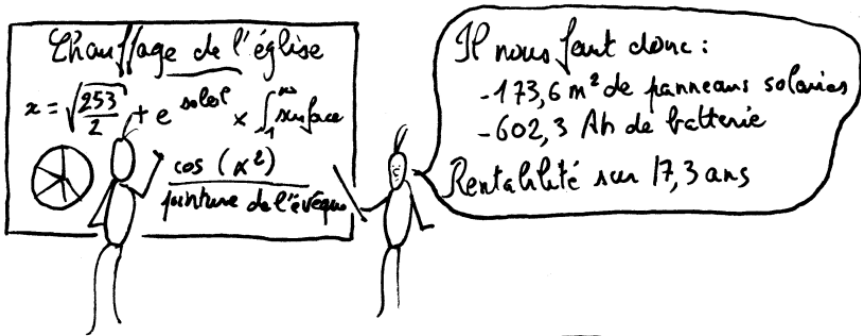
l'individualisme) aille jusqu'à embrasser le premier lieu de la liberté (la seigneurie confiée par Dieu à l'homme, exercée en la paysannerie singulièrement), que nous tenions jusque-là pour notre humiliation, sera le signe indéniable que la décroissance se déploie à nouveau

f) La prudence (sagesse modératrice et tempérance)

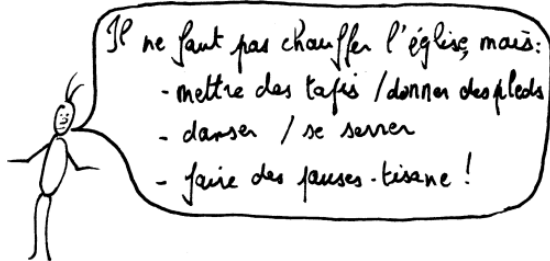
- il y a une prudence d'intérêt, toute en calculs (selon une visée d'efficacité, par « profit » d'aise, de temps, d'argent. Ici, il s'agit d'une autre prudence. Elle est :
 - faite de choix habités, discernés, posés
 - Imprudente aux yeux du monde (car il est de la logique du calcul et non de celle de l'Amour), la belle, ferme et vive prudence gagne souvent en perdant.
- La première prudence est de discerner ce qui est de la décroissance de ce qui est de l'excroissance (quel est mon but : l'amour gratuit, ou celui de l'argent ?). Par exemple :
 - *Excroissance* :
 - Quelqu'un qui accomplit un travail se voit accorder son salaire « comme un dû ».
 - Mais au sujet de la prudence du monde (celle du mérite réduite au dû), il est clairement affirmé : « vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés ». C'est un salaire de mort
 - *Décroissance* :
 - Le paysan sait que la « logique du dû » n'est pas le tout de la sienne, et que dès qu'il s'y enferme, il perd le sens des choses. Il sait que son salaire véritable est le don gratuit : il récolte du fruit pour la vie éternelle.

- *La boussole : la vertu de prudence*

- La vertu de prudence sauve la décroissance de son excroissance idéologique
- La tempérance garde la décroissance en justesse.
- A la question de la place des machines (et de celle de l'argent), c'est à la vertu de prudence qu'il convient de répondre. Elle ira plus loin et plus sûrement que la sagesse du monde, qui s'emporte dans des calculs inextricables.
- « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît ».



- La prudence incarne l'Espérance. Elle en est la réalisation temporelle. Il n'y a pas l'Espérance d'un côté, et l'intérêt temporel de l'autre.



g) Conseils pratiques

- *Dans des projets concrets*

- « toi, dans tes projets, tâche de n'outrepasser rien. **Forme tes projets dans la mesure. Ne cherche pas à vouloir plus que tu ne peux, ni à amasser plus qu'il ne te faut** »
- De t'arbre que tu as planté, du champ que tu as semencé, de ton troupeau mené au pâturage, soit le patient et fidèle serviteur
- Ne rêve ni n'exige la gerbe de la communauté sobre, chaleureuse et fraternelle avant d'avoir été déçu et d'avoir persévéré, avant d'avoir peiné, offert, brisé sur l'enclume de l'épreuve, ton ego et son idéal.
- Défaïs-toi de la machine et de la technologie avant qu'ayant vidé ton âme, elle n'en vienne un jour à se passer elles-mêmes de toi. Les ouvriers en ont déjà fait les frais

- *Pousser droit*

- **Il est laborieux de commencer une vertu, mais plus encore d'arrêter un vice. Commence par la vertu. L'amour de la pauvreté rendra le combat plus aisé.**
- Il est plus facile de tomber dans l'excroissance que de déployer organiquement selon la décroissance l'ascension de la vie vers son but
- **Tu trouveras aisément de quoi justifier tes erreurs, et tes choix véritables ne te donneront pas de briller aux yeux du monde. Tout est une question de référentiel. De qui es-tu le fils ?**
- **Aime ce qui te contraint et te limite, et fuis la facilité. La limite donne la mesure.**
- Défaïs-toi de l'avidité avant que l'ambition ne te dépouille de ton honneur d'homme
- **« Même de la paix et de la justice ne sois pas sûr. Préfère plutôt la modestie et la bonté. Dévoue-toi à tout ce qui n'a pas le secours du droit, ni les louanges de l'opinion, ni la force furieuse des révolutions ».**

- *Ce qui compte, c'est le chemin de croissance*

- Il faudra du temps pour nous défaire de nos gigantismes. A moins que les événements s'en chargent d'eux-mêmes. Mais le temps qui compte, le temps consistant, est celui que nous prenons à apprendre la décroissance, à nous y exercer : **la pente de l'habitude et de la facilité se remonte par l'exercice répété.**

E. Pour conclure...

- *Un paragraphe intéressant car il serpente entre quelques domaines du livre. Cette ébauche pourrait être continuée, jusqu'à faire une synthèse globale à partir d'extraits...*
 - Nous avons voulu **posséder le mystère de la vie** [science et vérité] pour le soumettre aux lois de nos **sciences uniformisantes** [science et vérité]. Nous avons voulu échapper à la providence pour maîtriser notre avenir. Se dépouillant de l'amour, la vie n'en garda que **l'enveloppe séductrice de la facilité, du pouvoir, du rendement et de la puissance** [machine et peine], dont les maux se propagent sans que nul ne puisse les arrêter. L'espoir de l'humanité fut remis entre les mains des **sciences et des techniques. Mais l'espérance n'était pas dans les sciences et les techniques. Il n'y a de progrès que dans l'ordre du vivant organique, il n'y a d'élan, d'espérance, de vie qu'en répondant à l'appel d'en-Haut** [croissance et progrès]. Mais pour cela, il faut **assumer notre finitude, la souffrir** [petitesse, pauvreté, dépendance], et reconnaître que **notre nature, comme celle qui nous entoure, dont nous dépendons** [place de l'homme], avec laquelle nous ne faisons qu'un, est un **mystère pour nous-mêmes** [science et vérité].

Le bréviaire de la décroissance

